

# ALTER

REVUE DE PHÉNOMÉNOLOGIE

© Editions Alter, groupe de recherche en phénoménologie

## Correspondance

Natalie Depraz : 45bis, rue Pouchet, 75017 Paris  
frj@ccr.jussieu.fr  
Renaud Barbaras : 4, rue Georges Saché, 75014 Paris

ISSN 1249-8947  
ISBN 2-9507990-8-6

## Diffusion

Librairie philosophique J. Vrin  
6, place de la Sorbonne  
75005 Paris

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à la diffusion du numéro 8 durant l'automne 2000 en province et à l'étranger.

La revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont envoyés.  
Les articles publiés n'engagent que leur auteur.

## *La pulsion*

Publié avec le concours du Centre national du livre

N° 9/2001 – Éditions ALTER

## *Alter*

est publié par l'association *Alter*  
(groupe de recherche en phénoménologie)

### Comité de direction

Renaud Barbaras, Bruce Bégout, Philippe Cabestan,  
Françoise Dastur, Natalie Depraz,  
Vincent Houillon, Valérie Kokoszka,  
Pierre Rodrigo, François-David Sebbah.

### Correspondants étrangers

Simon Critchley (Angleterre),  
Dieter Lohmar (Allemagne),  
Shin Nagai (Japon),  
Javier San Martin (Espagne),  
Anthony J. Steinbock (États-Unis),  
Dan Zahavi (Danemark)

### Comité d'honneur

Rudolf Bernet (Archives-Husserl de Leuven)  
John B. Brough (Georgetown University de Chicago)  
Ronald Bruzina (Kentucky University)  
Jean-François Courtine (Archives-Husserl de Paris)  
Michel Haar (Université de Paris-I)  
Klaus Held (Bergische Universität Gesamthochschule Wuppertal)  
Jean-Luc Marion (Université de Paris-IV Sorbonne)  
Marc Richir (Université libre de Bruxelles)  
Mario Ruggenini (Università di Venezia)  
Bernhard Waldenfels (Ruhr Universität Bochum)

## Sommaire

Présentation .....	9
1. <i>La pulsion</i>	
Pulsion et perception <i>Renaud Barbaras</i> .....	13
Pulsion et socialisation. L'origine instinctive de la société selon Fichte et Husserl <i>Bruce Bégout</i> .....	27
Y a-t-il une pulsion homosexuelle ? Approche sartrienne du désir et de l'homosexualité <i>Philippe Cabestan</i> .....	65
Pulsion, instinct, désir. Que signifie <i>Trieb</i> chez Husserl ? – A l'épreuve des perspectives de Freud, Merleau-Ponty, Jonas et Scheler <i>Natalie Depraz</i> .....	113
Désir et ontologie chez Sartre et Lévinas <i>Mathias Goy</i> .....	127

- RC** : *Résumés de cours* — Collège de France, 1952-1960, Paris, Gallimard, 1968 ;  
**RC53** : *Le monde sensible et le monde de l'expression / Recherches sur l'usage littéraire du langage* ; **RC57** : *Le concept de Nature* ; **RC58** : *Le concept de Nature (suite). L'animalité, le corps humain, passage à la culture* ; **RC59** : [Possibilité de la philosophie] (*La philosophie aujourd'hui*) ; **RC60** : *Husserl aux limites de la phénoménologie / Nature et Logos : le corps humain*  
**S(xxx)** : *Signes*, Paris, Gallimard, 1960 ; **S(PhiOmb)** : *Le philosophe et son ombre* (rédigé fin 1958) ; **S(PhiSo)** : *Le philosophe et la sociologie* (juillet 1951) ; **S(Préf)** : *Préface* (février et septembre 1960)  
**S(Préf)-ms** : manuscrits de la préface de *Signes* [B.N., boîte 2]  
**SC** : *La structure du comportement*, Paris, P.U.F., 1942 ; édition « Quadrige », 1990  
**Sorb(xxx)** : *Merleau-Ponty à la Sorbonne — Résumés de cours, 1949-1952*, Grenoble, Cynara, 1988 ; **Sorb(CAL)** : *La conscience et l'acquisition du langage* (1949-1950) ; **Sorb(EVA)** : *L'enfant vu par l'adulte* (1949-1950) ; **Sorb(PSE)** : *Psycho-sociologie de l'enfant* (1950-1951) ; **Sorb(RAE)** : *Les relations avec autrui chez l'enfant* (1950-1952)  
**VI** : *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964

## LES DIAGRAMMES HUSSERLIENS DU TEMPS\*

Alexander Schnell

Dans une conversation avec Dorion Cairns, Husserl disait à propos des *Méditations Cartésiennes* qu'il fallait les lire exactement comme une « œuvre mathématique »<sup>1</sup> – une remarque peut-être symptomatique eu égard à l'approche phénoménologique. Même sans aborder la question, difficile, du rapport entre la phénoménologie et cette discipline pratiquée, on le sait, par le jeune Husserl, on s'aperçoit aisément – un simple coup d'œil sur les textes B de *Husserliana X* ainsi que sur les *manuscrits de Bernau*<sup>2</sup> y suffit – que les réflexions husserliennes relatives au temps témoignent d'efforts très fréquents d'une *formalisation* quasi-géométrique de la constitution de la conscience du temps. Cela est d'autant plus frappant que chaque étape dans laquelle Husserl parvient à une nouvelle compréhension de la nature de la « tempo-conscience » est, pour ainsi dire, « couronnée » par un nouveau diagramme du temps. En effet, on n'a pas suffisamment souligné<sup>3</sup> que l'histoire (plus complexe qu'il n'est généralement admis) de l'élaboration de la conscience rétionnelle et protentionnelle se déroule en quelque sorte parallèlement à une série de tentatives en vue de représenter cette dernière sous forme d'un schéma –

\* Une première version de cette étude a été présentée à l'Université de Wuppertal le 24 avril 2001.

1. Cf. la VIII<sup>ème</sup> Conversation avec E. et M. Husserl du 13 août 1931, dans D. Cairns, *Conversations avec Husserl et Fink*, trad. par Jean-Marc Mouillie, Grenoble, « Krisis », Millon, 1997, p. 92.

2. Les *manuscrits de Bernau* (en particulier le *manuscrit « L I »*) ont été publiés en été 2001 par R. Bernet et D. Lohmar aux éditions Kluwer. Ils constituent le tome XXXIII de la *Husserliana* intitulé : *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein*.

3. Sans parler des commentateurs qui renient tout simplement la possibilité de représenter la conscience du temps sous forme d'un schéma : Ricœur, par exemple, en se référant au § 10 des *Leçons*, disait à ce propos qu'« il faut peut-être se hâter d'oublier » le diagramme du temps (*Temps et récit*, t. III, Paris, Seuil, 1985, p. 57).

et que chaque nouveau schéma traduit donc le degré d'avancement que Husserl a atteint, au fur et à mesure, dans ce problème absolument fondamental de la phénoménologie.

Deux difficultés, reliées l'une à l'autre, hypothèquent les réflexions husserliennes sur la constitution de la conscience du temps, et en particulier le texte – pourtant relu de près par Husserl en 1917 – des *Leçons sur la conscience intime du temps* publiées en 1928 par Heidegger<sup>4</sup>. D'un côté, la problématique de la constitution du temps a occupé Husserl sur une période de plus de trois décennies (avec comme moments décisifs les années 1904-05, 1908-09, 1911 et 1917-18) : on est là en présence de plusieurs strates de recherches, avec des « résultats » assez hétérogènes, de sorte que la tentative de reconstruire de façon synthétique la pensée de Husserl relative à ce problème – comme cela avait été entrepris par Edith Stein – s'avère être une tâche redoutablement difficile. D'un autre côté, nous constatons cette chose curieuse (qui n'est pas demeurée cachée à Fink, notamment) que Husserl, à chaque « reprise » de ses réflexions, lesquelles se sont donc parfois interrompues durant plusieurs années avant d'être reprises à nouveaux frais, semble ne pas avoir pris en compte l'état de réflexion antérieurement atteint<sup>5</sup>. L'unité des *Leçons* est ainsi sérieusement remise en question compte tenu de l'état hétérogène des recherches rassemblées dans cet ouvrage. Le diagramme de ces *Leçons* illustre d'ailleurs parfaitement cet amalgame de réflexions éparpillées dans le temps – nous verrons pourquoi – et ce, à un tel point que sa lecture correcte est difficile, voire impossible. Il nous semble alors justifié et même nécessaire de démêler les différentes phases de la réflexion husserlienne, en lisant du

4. Ce texte (désigné désormais par « *Leçons* »), dont le travail d'édition était essentiellement dû à Edith Stein, l'assistante de Husserl à la fin des années 1910, fut publié pour la première fois dans le tome IX du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung* sous le titre *Edmund Husserls Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins* (traduction française de Henri Dussort sous le titre : *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, PUF, 1964).

5. Ceci vaut tout particulièrement pour les grandes synthèses de la phénoménologie publiées du vivant de Husserl. Ainsi, le § 2 c) du *Supplément II de Logique formelle et transcendantale* : « Sur la constitution phénoménologique du jugement. Le jugement originairement actif et ses modifications secondaires », dans *Husserliana XVII*, p. 318 sq., par exemple – qui décrit la « forme d'essence (*Wesensform*) universelle de la genèse intentionnelle » – pourrait laisser penser qu'un schéma finalement très « rigide » régit la vie conscientielle concrète et que « la forme de la temporalité universelle » se réduit à la temporalité immanente constituée dans un « mode originaire de la conscience » avec son noyau rétention – impression originaire – protention. On ne peut que s'étonner d'une telle affirmation (de la plume de Fink mais signée par Husserl !), face aux analyses du temps dans *Husserliana X*, *Husserliana XXIII*, dans les *manuscrits de Bernau* etc. qui font preuve d'une diversité autrement plus complexe que ne le laisse entendre ce *Supplément*. Nous aurons l'occasion d'aborder, dans ce qui suit, les différents modèles de la constitution de la temporalité immanente, ce qui permettra de voir, une fois de plus, que les analyses les plus profondes se trouvent non pas dans les ouvrages publiés, mais dans les manuscrits de travail (qui sont pour une grande part toujours inédits comme on sait).

même coup les diagrammes antérieurs, afin de comprendre quelle étape de la réflexion s'exprime au moyen de quel diagramme.

Dans ce qui suit, nous essayerons donc de parcourir le développement des tentatives husserliennes de formalisation de la conscience du temps, ce qui implique, d'une part, de retracer la genèse « du » diagramme du temps que l'on connaît (celui des *Leçons* de 1928) et surtout, d'autre part, d'en suivre l'évolution dans certains textes des *manuscrits de Bernau* qui nous réservent la surprise de transformations essentielles – en 1917-18 ! – dont le travail d'édition d'Edith Stein ne porte pourtant aucune trace. Les présentes investigations se limiteront aux périodes décisives<sup>6</sup> de la réflexion husserlienne sur le temps, c'est-à-dire tout particulièrement aux années 1904-1918.

L'évolution de la pensée de Husserl – à partir de l'élaboration progressive des diagrammes du temps – le conduit à abandonner, telle est notre première thèse, le modèle descriptif de l'« intentionnalité d'acte » (*Aktintentionalität*). Ce modèle qui relève des *Recherches Logiques*, peut être compris en un sens fort et en un sens faible du terme. La critique de ce modèle qui correspond à celle de l'« association originaire » – en vertu de laquelle Brentano tentait de rendre compte de la constitution de la conscience d'une durée – est très célèbre ; elle est identique à celle de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme (et que l'on trouve, explicitement formulée, dans les *Leçons* de 1928). Cette critique revient à contester l'idée que la constitution de la conscience d'une durée temporelle incomberait à un acte intentionnel vécu en son actualité et en sa concrétude. Cet acte ne serait rien d'autre que le corrélat eidétique d'un acte psychologique<sup>7</sup> dont l'accès phénoménologique

6. Un troisième grand groupe de textes, à côté de ceux publiés dans le tome X de la *Husserliana* et de ceux des *manuscrits de Bernau* (« L ») qui traitent de la problématique du temps, est le groupe « C » (datant du début des années 1930) qui est également encore inédit. Klaus Held, dans son ouvrage *Lebendige Gegenwart* auquel nous nous permettons de renvoyer ici, a tenté de synthétiser de façon remarquable les réflexions husserliennes à propos de l'auto-constitution du flux temporel de la conscience telles qu'elles sont thématiques dans ce manuscrit. Il nous semble néanmoins que les textes de ce manuscrit n'apportent pas d'éléments nouveaux décisifs par rapport à l'état de recherches des *manuscrits de Bernau*, notamment en ce qui concerne la tentative de formalisation de la conscience du temps. C'est donc pour cela que les réflexions suivantes se borneront à *Husserliana X* et à *Husserliana XXXIII*.

Par ailleurs, c'est dans le tome XXIII de la *Husserliana* : *Phantasie, Bildbewusstsein, Erinnerung*, Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1980, que Husserl thématise la temporalité de la présentification (*phantasia*, imagination etc.) qui ne se réduit pas, loin s'en faut, à la temporalité d'un tempo-objet immanent dans le mode du « quasi » ou du « comme si ». Une analyse exemplaire et tout à fait novatrice de la *phantasia* (ainsi que de sa temporalité) est livrée par M. Richir dans *Phénoménologie en esquisses*, Grenoble, « Krisis », Millon, 2000.

7. Le statut de l'« acte » demeure ambigu dans les *Recherches Logiques*. D'un côté, Husserl souligne dans la *V<sup>ème</sup> Recherche Logique* que le « caractère d'acte » n'a rien de psychologique

n'avait pas encore été clarifié (en termes d'*epochè* et de réduction) en 1900/01. Tout cela est bien connu. Ce qui l'est beaucoup moins c'est que l'alternative proposée par Husserl – celle d'une « conscience » rétionnelle (et protentionnelle) qui n'a plus rien du caractère thétique de l'intentionnalité d'acte – est à son tour remise en cause en raison d'un certain nombre d'aporias insolubles qui correspondent à celles de l'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution de la conscience du temps. C'est cette critique – que nous nommons donc : critique de l'intentionnalité d'acte « au sens faible du terme » – qui présente l'apport nouveau décisif du § 10 des *Leçons* (c'est-à-dire de la version retravaillée du texte n° 53 de *Husserliana X*) ainsi que d'un certain nombre de textes du *manuscrit L*. Or, en ce qui concerne cette même critique du § 10 des *Leçons*, elle n'est finalement pas entrée dans l'élaboration des diagrammes husserliens du temps (en tout cas pas avant 1917) ; par conséquent, nous ne l'aborderons que de façon sommaire dans la présente étude.

Le deuxième point important sur lequel nous voudrions attirer l'attention dans les réflexions suivantes, concerne le fait que la critique du modèle descriptif de l'intentionnalité d'acte est accompagnée d'une remise en cause du caractère atemporel des actes intentionnels et de ce qui les constitue. En effet, Husserl attaquera désormais de front cela même dont il a encore été fait abstraction dans les *Recherches Logiques*. Mais reprenons les choses depuis le début, c'est-à-dire depuis la perspective qui est encore celle de l'ouvrage fondateur de la phénoménologie et qui fait abstraction de la temporalité des actes eux-mêmes.

Husserl appréhende la conscience du temps d'abord dans les termes d'une *relation*. Toute conscience d'une durée implique l'appréhension d'un contenu A en tant que mis en rapport à un autre contenu B (B succédant à A). Qu'est-ce qui fonde la conscience de cette relation, quel est le statut de cela même qui est en relation ? Le modèle descriptif de l'intentionnalité d'acte suppose que l'apparition de A consiste en une *appréhension* (qui est un acte) d'un contenu, tout comme celle de B qui est également l'appréhension d'un contenu, différent du premier. Quand j'aligne une série de perceptions – par exemple, je suis dans ma chambre et tourne le regard : il « apparaît » alors une série de sensations (de formes, de couleurs etc.) lesquelles sont appréhendées de telle manière qu'apparaissent (au sens strict) des objets dans leur être et leur être-ainsi

et qu'il doit bien plutôt être compris comme une « fonction noétique ». Mais, d'un autre côté, on trouve une multitude d'indications – tant dans les *Recherches Logiques* que dans des textes ultérieurs – qui vont dans le sens d'une caractérisation en termes d'activité « psychique » (phénoménologiquement réduite, certes). Conscients de cette équivoque, nous pensons toutefois que, malgré sa position très affirmée dans les *Prolegomènes*, Husserl ne s'est pas toujours démarqué d'une manière suffisamment radicale et conséquente par rapport au psychologisme de l'intentionnalité d'acte dont il est question ici.

(le bureau, la cheminée, la bibliothèque etc.) – cette série s'inscrit inéluctablement dans une forme temporelle. Alors, il est clair que, dans ce cas, la constitution de la conscience de la durée n'est pas un moment *dépendant* (*unselbständig*) des appréhensions concrètes (du moins pas exclusivement – car le temps « s'écoule », qu'une appréhension ait lieu ou non<sup>8</sup>). Comme, cependant, le « sens » du temps ne saurait être appréhendé que *dans un acte*, les simples contenus d'appréhension ne suffisent pas non plus à expliquer cette conscience d'une durée. Pour que cette dernière puisse se constituer, il faut qu'il y ait donc apparemment un acte d'une *autre* nature (ce qui n'empêche pas qu'il ne soit isolable de ces premiers actes que par abstraction) qui embrasse la donation de A et de B, c'est-à-dire qu'il faut un acte qui permette que A *demeure* d'une certaine façon, qu'il se *conserve*, qu'il soit « *retenu* ». Ainsi il faut admettre que ce qui à l'instant auparavant fut donné en deux actes soit maintenant donné en un seul. Comment la perception de deux sons, par exemple, est-elle alors possible, si l'on tient compte de l'analyse précédente ? La réponse nous met en présence d'une alternative. De deux choses l'une, en effet : ou bien il faut abandonner la conception selon laquelle tout phénomène se constitue d'une appréhension (qui est toujours celle d'un *contenu*) – mais alors se pose le problème d'une éventuelle *régression à l'infini*, ou bien on admet qu'il y a bel et bien une pluralité d'actes à l'œuvre dans la constitution de la durée temporelle – mais alors se pose le problème de la possibilité de la *conscience* de l'identité de l'objet<sup>9</sup>. Or au lieu d'être au plus près des phénomènes, Husserl procède à une hypostase d'acte illégitime : il assigne la conscience de ce rapport à une dualité d'actes<sup>10</sup> – celui du premier terme (A) et puis celui du terme qui suit (B). La raison de cette erreur réside dans un présupposé que Husserl n'interroge pas : selon ce présupposé, la conscience d'une relation est fondée dans celle des termes de cette relation<sup>11</sup>.

8. Voici des exemples de tels cas – qu'il faut réduire à leur teneur eidétique – où une pareille appréhension ne s'effectue pas : je tourne la tête trop vite et « n'ai pas le temps » d'appréhender tous les objets dont les sensations correspondantes ont parcouru mon champ de vision ; ou bien ma vue défaillante ne me permet pas de « reconnaître » ce qu'il y a là haut sur l'armoire par exemple ; ou bien encore je n'ai jamais vu tel objet et je suis donc incapable de l'appréhender en son « sens » etc.

9. Remarquons que le problème ici formulé – c'est-à-dire celui des conditions de possibilité de la constitution d'une durée – ne doit pas être confondu avec celui de l'étendue temporelle d'un acte (c'est-à-dire celui de savoir si un acte est ponctuel ou s'il possède une extension dans le temps).

10. Husserl formule cette idée de façon explicite dans le texte n° 25 qui date de 1904 : « J'ai maintenant un souvenir adéquat, c'est-à-dire, comme on voit, une intuition de ce qui a été perçu auparavant. Je sais [qu'il y a] identité entre ces deux actes distincts dans le temps (*zeitlich getrennten Akte*) ; d'où cela ? », *Husserliana X*, p. 201.

11. Cf. le premier alinéa du texte n° 20 de *Husserliana X* : « La représentation d'une relation suppose la représentation de [ses] fondements ; la représentation intuitive d'une relation suppose la représentation intuitive de [ses] fondements ; la perception d'une relation suppose la perception de [ses] fondements », *Husserliana X*, p. 189.

C'est l'« aporie » formulée dans le texte n° 25 et surtout le texte n° 26 (tous les deux de *Husserliana X*) qui livrent, conformément à une note marginale rajoutée ultérieurement par Husserl (*ibid.*, cf. p. 203), une critique assez éclairante des insuffisances du modèle descriptif de l'intentionnalité d'acte, telles qu'elles s'expriment encore au début du texte n° 25 (d'après le regroupement effectué par Husserl lui-même<sup>12</sup>). Nous avons déjà remarqué que l'insuffisance des descriptions antérieures consistait dans le fait que chaque perception (avec son « moment temporel » correspondant) était considérée de façon hypostasiée comme discrète et substantiellement individuelle : ce dont il s'agit de rendre compte, au contraire, c'est la manière dont une perception *passé* de façon *continue* à une autre. Husserl poussera ainsi à l'extrême les conséquences de ce passage, afin d'en tirer les conclusions quant au psychologisme encore dominant dans cette première théorie de l'intentionnalité d'acte.

Qu'est-ce qui découle en effet d'abord de la théorie précédemment décrite ? Lorsqu'on entend par exemple une succession de sons, alors à tout moment de cette succession les perceptions précédentes devraient encore être présentes à la conscience : celles-ci seraient alors simultanément conscientes. Mais s'il en était ainsi, comment les différents sons pourraient-ils apparaître comme se succédant temporellement ? La réponse que Husserl livre ici revient à un premier pas d'éloignement du psychologisme de l'*Aktintentionalität* – même si cette dernière est conservée dans un premier temps. L'insuffisance de ce psychologisme consistait dans une espèce d'hypostase ou de substantification des actes en tant qu'entités individuelles. Un acte perceptif succède à un autre et ainsi de suite. Or Husserl commence à s'apercevoir des limites d'une telle description – notamment en ce qui concerne le passage (temporel) d'un acte à un autre. Toute la théorie de Brentano souffrait de cet inconvénient : comment une succession du côté des objets (des « contenus ») permet-elle la conscience de cette succession ? C'est en vertu du fait que les actes dans lesquels ils apparaissent se succèdent à leur tour. Mais comment la succession d'actes individuels permet-elle la conscience de cette succession ? C'est justement dans le texte n° 26 que Husserl trouve une première réponse à ce problème – en substituant à la théorie d'une succession d'actes individuels celle d'une *auto-différenciation* de l'acte perceptif :

*La perception d'un a qui dure ne s'accomplit pas par une perception qui dure (et qui demeure inchangée), mais plutôt par une perception qui change sans cesse, par une perception qui engendre toujours un nouveau maintenant, lequel est pourtant toujours le maintenant le plus haut du temps actuel. Comme le maintenant au sens prégnant est un point mobile, la perception de ce*

12. Notons que Husserl avait rassemblé les textes n° 25, 26 et 27 datant de 1904 (cf. aussi les notes de Boehm, pp. 201, 203, 204 et 209 de *Husserliana X*).

*qui est maintenant est quelque chose qui change, même si le perçu demeure « inchangé », texte n° 26, p. 205 sq. (c'est nous qui soulignons).*

Husserl est ainsi conduit à proposer une première représentation graphique du temps. Celle-ci est introduite à la suite d'une remarque qui présente un tournant absolument fondamental dans la conception husserlienne de la constitution de la « tempo-conscience ». Ce tournant concerne l'accession au caractère *temporel* des *actes eux-mêmes*.

En effet, si l'on admet que *a* soit le contenu apparaissant auquel « appartient directement » son moment temporel *t* (ce qui est conforme à la remarque faite un peu plus haut<sup>13</sup> selon laquelle il y aurait un lien « indescriptible » entre les deux), alors on peut représenter son « repoussement continu » comme suit<sup>14</sup> :

$$a_t \quad (a)_{t_1} \quad ((a)_{t_1})_{t_2} \dots$$

Il faut s'arrêter sur cette caractérisation du moment temporel. Alors que dans les *Recherches Logiques* toute dimension temporelle des actes avait été exclue<sup>15</sup>, Husserl est amené ici à préciser cette appartenance ou ce lien « direct » :

*Tout acte, tout vécu est un objet possible d'une perception et, lorsqu'il est, en rapport à une conscience possible dans son maintenant. Mais cette dernière est tellement pénétrée par le maintenant qu'elle confère à tout son « contenu » le même maintenant, et tout ce qui est simultané (jedes Gleichzeitige) possède au sens le plus large le même maintenant (Husserliana X, p. 208).*

Husserl ne considère donc plus que le moment temporel relève d'un acte spécifique qui se surajouterait à l'acte perceptif et il reconnaît désormais que ce dernier possède lui-même de façon intrinsèque une dimension temporelle.

Néanmoins, cette représentation souffre de quelques insuffisances : en particulier, le caractère continu de la modification n'apparaît pas suffisamment.

D'où cette autre proposition<sup>16</sup> :

$$a_{t \rightarrow t_1}$$

13. *Husserliana X*, p. 207.

14. *Husserliana X*, p. 208.

15. Cette remarque vaut pour la première édition des *Recherches Logiques* qui avait compris la « tempo-conscience subjective » en termes d'« adombrations de "sensations de temps" » (*Abschattungen der « Zeitempfindungen »*) (cf. p. 368 sq. du tome 3 de l'édition d'Elisabeth Ströker : E. Husserl, *Gesammelte Schriften*, Hambourg, Meiner, 1992). En revanche, dans la deuxième édition (datant de 1913) de cette partie de l'ouvrage, Husserl considère que le flux de la conscience (dont l'acte est une partie intégrante) possède un temps qui « lui appartient de façon immanente » (*Cinquième Recherche Logique*, § 6, *Husserliana XIX/1*, p. 358).

16. Remarquons que le « *a* » vaut à la fois pour l'objet et pour la perception de l'objet (l'appréhension...).

Mais cette représentation est elle aussi insuffisante :

1. De cette manière, on ne parvient pas à représenter l'idée que la modification qui apparaît avec chaque nouveau  $t$  contient en elle toutes les modifications précédentes.
2. De même à l'égard du futur : on n'arrive pas à représenter les modifications ultérieures de toutes les modifications antérieures.
3. Enfin, il y a danger d'un *regressus ad infinitum* (mais cette insuffisance n'est qu'apparente). Cette régression à l'infini consisterait dans le fait que nous ne parvenons jamais à percevoir l'objet présent parce que celui-ci est à chaque fois repoussé ; ou, en d'autres termes, nous ne percevons jamais un objet parce que celui-ci s'agrandit à chaque fois d'un nouvel objet (d'un nouvel instant  $t$  qui survient).

En réalité, le « schéma »  $a_{t-t_1}$  qui contient déjà une série étendue de modifications invalide cette régression à l'infini. Cette modification continue peut s'écrire aussi, en effet, de la manière suivante :

$$(a_{t_0-t'})_{t'-t_1} = a_{t_0-t_1} \quad (\text{avec } t_0 < t' < t_1)$$

C'est en février 1905 (ou juste avant) que Husserl en arrive à son premier véritable diagramme. Celui-ci ne pallie certes pas encore toutes les insuffisances précédemment décrites, mais il parvient à rendre compte de ce « lien » entre l'acte et son moment temporel<sup>17</sup>.

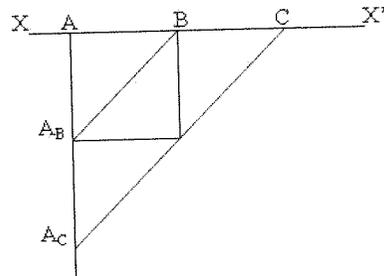


Figure A

axe des abscisses : ligne objective<sup>18</sup> du temps  
axe des ordonnées : le sombrer-en-arrière dans le passé  
lignes obliques : contenus du champ temporel originaire

17. Cf. *Husserliana X*, texte n° 31, p. 230.

18. Dans ce premier jet, Husserl précise de façon explicite que l'axe  $XX'$  est la « ligne objective du temps » (*objektive Zeitlinie*). Dans tous les diagrammes antérieurs à ceux des manuscrits de Bernau, la série des abscisses représentera la série des maintenant objectifs (même si c'est une « objectivité immanente » ou réduite). Cela entachera ces diagrammes d'une ambiguïté que Husserl ne parviendra à surmonter que lors d'une reprise de la formalisation du temps à partir de 1917.

Quant au sens des segments, il convient de préciser que le diagramme de 1905 ne doit pas être lu de façon « dynamique » (contrairement à ce que pense Desanti<sup>19</sup> du diagramme des *Leçons* de 1928), c'est-à-dire en suivant la composition vectorielle du triangle, mais en tant que plan (ou de façon bi-dimensionnelle) et ceci en raison du fait que le diagramme du temps représente le « champ temporel originaire » (*originäres Zeitfeld*). Comment faut-il donc lire ce diagramme ? Husserl ne s'intéresse qu'à deux paramètres – la « ligne temporelle objective », d'un côté, et les « contenus du champ temporel originaire », de l'autre : mais ce qui relèvera plus tard de la rétention n'est ici que la série des points, « simultanés » (comme Husserl se contente de les désigner), en tant que présents dans ce champ temporel originaire. D'après cette conception, il n'y a pas de différence par exemple, sur l'axe des ordonnées, entre ce à quoi renvoie  $A_B$  et ce à quoi renvoie  $A_C$ <sup>20</sup>. L'axe des ordonnées n'est que le corrélat de l'axe des abscisses : c'est l'*hypoténuse* qui est *translatée*.

Autrement dit, l'axe des ordonnées est fonction de l'axe des abscisses (le triangle étant isocèle (cf. le diagramme de la fig. A), les segments tracés sur les deux axes sont de même longueur). Cela implique que si l'axe des abscisses représente la série des maintenant objectifs, l'axe des ordonnées représente elle aussi une série objective de points. On voit donc que la spécificité de la conscience rétentionnelle (laquelle se situe précisément sur un autre niveau que la série des maintenant objectifs) n'est pas encore exploitée ni même découverte par Husserl dans ces diagrammes de 1905.

Dans le texte n° 34 de *Husserliana X*<sup>21</sup>, nous trouvons le même diagramme – qui est aussi celui des *Leçons*<sup>22</sup> de février 1905.

19. Cf. Jean-Toussaint Desanti, *Réflexions sur le temps*, Paris, Grasset, 1992, p. 94 sq.

20. Ainsi, il n'y a aucune différence, au niveau du contenu, entre A en B et A en C.

21. *Husserliana X*, p. 235.

22. Qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'il s'agit ici bel et bien des diagrammes dont Husserl s'est servi en février 1905 dans ses *Leçons* ?

1. La chronologie des autres diagrammes (les diagrammes des textes n° 31 et 34 sont les seuls diagrammes dont on dispose entre 1904 (texte n° 27) et 1909 (texte n° 50)).

2. La conscience rétentionnelle n'est pas encore acquise en 1905 ; les diagrammes des textes n° 31 et 34 ne permettent pas de représenter cette conscience rétentionnelle, alors que le diagramme du texte n° 50 est en mesure de le faire (cf. plus bas).

3. La note de Bœhm qui présente le texte n° 34 : « Texte sur une feuille double dont Husserl s'est servi comme enveloppe pour la plupart des feuilles non retenues par Edith Stein pour son élaboration des *Leçons* sur le temps ; grâce à un texte imprimé au dos de la feuille, le texte doit être daté, de façon indirecte, au plus tôt le 15 février 1905. Il s'agit donc sans doute d'un des tout derniers textes préparatoires pour les *Leçons* sur le temps de février 1905 » (*Husserliana X*, p. 234).

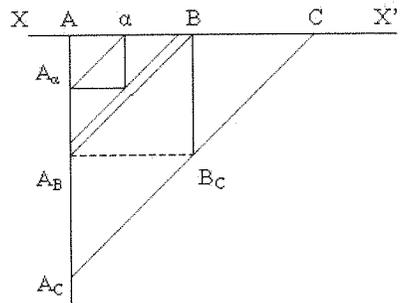


Figure B

Deux problèmes persistent au niveau de ce diagramme :

Le diagramme du texte n° 34 (et surtout la lecture que Husserl en proposait alors) permet simplement de visualiser la *simultanéité* de tous les points du champ temporel originaire (à cet égard, Husserl n'a donc pas progressé par rapport à la fig. A). Mais cela même qui caractérise proprement la *rétention* – à savoir : la *modification continue* d'un contenu (et en même temps la survenue, à chaque fois, d'un nouveau maintenant) – n'est pas représenté par ce diagramme. Disons-le donc clairement une fois pour toutes : le diagramme des *Leçons* de 1905 ne permet pas de représenter la conscience rétentionnelle qui ne sera acquise que plus tard !

Un deuxième problème du diagramme du texte n° 34 concerne la question de la possibilité de la perception de la *continuité* des *différentes phases* du champ temporel originaire (c'est-à-dire, graphiquement, de la continuité des diagonales). Admettre une conscience de la succession de ces phases provoquera inévitablement une régression à l'infini – car les phases de la conscience qui manifesteraient cette succession seraient à leur tour une série de phases qui commanderaient elles aussi des phases conscientielles, et ainsi de suite... Or, comme nous le verrons, c'est sur le diagramme du texte n° 50 que Husserl a grand soin de bien décrire la modification d'une rétention en rétention de la rétention (sur le schéma<sup>23</sup> de ce texte, cette modification sera visualisée par le passage de  $t_1 - t_1^0$  en  $t_2 - t_2^0$ ) – et de contourner ainsi le *regressus* fallacieux.

Retracer toute l'évolution de l'élaboration de la conscience rétentionnelle dépasserait le cadre des présentes réflexions. Nous nous contenterons par conséquent, dans ce qui suit, d'un résumé des points les

23. Cf. les figures D et E.

plus importants concernant l'acquisition, en 1909 (cf. le texte n° 50 de *Husserliana X*), de la « conscience » rétentionnelle.

La description husserlienne ne part pas de la visée du son dans le souvenir, mais du son originaire lui-même. Ce son apparaît « en personne » dans une « conscience de sensation originaire » (*Urempfindungsbewußtsein*). Or le propre du flux est que cette conscience se modifie sans cesse, une sensation (originaire) immobile n'étant qu'une « abstraction ». Comment caractériser cette modification (cf. le § 11 des *Leçons*) ? Tout maintenant se modifie continûment en un « avoir-été » (*Gewesen*) – un souvenir qui sera à son tour un maintenant. « En même temps », un nouveau maintenant « en chair et en os » se substitue à lui. Ce maintenant modifié n'est pas conscience perceptive (ou sensitive) d'un son originaire, mais *souvenir d'un son* (passé). – Or, en réalité, cette « simultanéité » du maintenant perceptif nouveau et du souvenir du maintenant passé n'en est pas une (cf. p. 326, n. 5) parce que ces deux maintenant ne sont pas « temporels » dans le même sens. Comme nous le verrons plus loin, Husserl sera amené à assigner une temporalité *spécifique* aux phénomènes constitutifs de la temporalité immanente. – C'est cette caractéristique en tout cas qui permet à ce maintenant modifié d'être actuel, présent « en personne », sans pour autant être un son originaire. Ce n'est que de cette façon-là qu'il est possible d'éviter l'écueil d'un acte, d'un contenu d'appréhension ou de n'importe quelle autre entité « chosifiée »<sup>24</sup> pour rendre compte de la conscience d'une durée.

Cette description de la modification de l'impression initiale nous renseigne ainsi sur la « nature » du souvenir (primaire) : si nous considérons par exemple en  $t_2$  le souvenir d'un point  $t_0$ , alors il contiendra tous les souvenirs intermédiaires entre  $t_0$  et  $t_2$  (représentés par les ordonnées  $t_2 - t_1^1 + t_1^1 - t_0^0$ ). Si le souvenir primaire contient certes tous ces souvenirs intermédiaires, il n'est aussi *que* l'ensemble de ces adombrations intermédiaires – rien de plus ; en s'épuisant de la sorte, il n'est pas un « acte » au sens fort du terme, ni un contenu psychique hypostasié.

Voici quelle en est la représentation graphique<sup>25</sup> :

24. Cf. la dernière phrase du texte n° 49, *Husserliana X*, p. 324 : « Il ne faut pas *chosifier* la teneur conscientielle, il ne faut pas transformer faussement (*unfälschen*) les modifications conscientielles en des modifications qui sont par principe différentes » (c'est nous qui soulignons).

25. *Husserliana X*, p. 331.

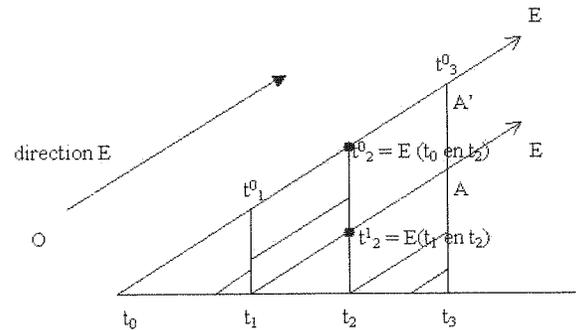


Figure C

Axe des abscisses : ligne des maintenant  
 Axe des ordonnées : continuum du souvenir  
 (chaque ordonnée ultérieure contenant le souvenir de toutes les ordonnées antérieures)  
 direction E : la « tombée » dans le passé

C'est dans les termes suivants que Husserl caractérise alors le souvenir primaire et la manière dont ses phases modifiées se rapportent les unes aux autres<sup>26</sup> :

*Mais cela veut-il dire autre chose que le fait que les ordonnées passent justement les unes dans les autres (ineinander übergehen) ? Et que le passage lui-même n'est ici rien d'autre que le passage de la modification du souvenir ? Ou mieux : Le flux de la conscience est certes lui-même à son tour une succession, mais il remplit de lui-même les conditions de possibilité de la conscience de la succession (...). Le souvenir implique en lui-même le « souvenir » du souvenir précédent (rétention).*

Avec le diagramme du texte n° 50, Husserl s'emploie à rendre compte du fait qu'un point (par exemple  $t_0$ ), en s'enfonçant dans le passé, est certes le même – *en tant que visé* – au cours de tout l'écoulement temporel, mais que sa *donation* (représentée désormais par les ordonnées) n'en subit pas moins les mêmes modifications que tout maintenant actuel. C'est cela l'acquis fondamental par rapport au diagramme des *Leçons* de 1905 (cf. les textes n° 31 et 34) : alors que ce dernier exprimait l'égalité stricte des contenus  $t_0$ ,  $t_1$ ,  $t_2$ ,  $t_3$ , etc., le nouveau diagramme fait apparaître – ou manifester<sup>27</sup> – la donation modifiée du même point au long d'un

26. *Husserliana* X, p. 332 sq.

27. Desanti a certes raison, d'un point de vue formel, quand il dit qu'une telle représentation n'est jamais que celle d'une correspondance bi-univoque associant à un point de l'axe des abscisses un point de l'axe des ordonnées (*op. cit.*, p. 95). Cela vaut également du passage des fig. A et B aux fig. C et D où il n'y va apparemment de rien

processus temporel, ce qui correspond en même temps à l'acquis (précédemment décrit) de la rétention<sup>28</sup>.

Traçons donc le diagramme du texte n° 50<sup>29</sup> :

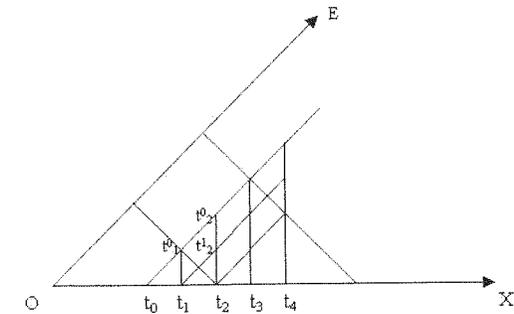


Figure D

et puis celui – soulignant mieux la « tombée » dans le passé – qui sera repris dans les *Leçons* publiées en 1928 :

d'autre que d'une pure rotation. En réalité, ce qui importe ici, ce n'est pas simplement la représentation graphique en tant que telle, mais la *lecture phénoménologique* du diagramme que Husserl en propose (et, en particulier, la *différence* de lecture au cours des différents étapes). Ce n'est donc que dans ce sens tout à fait restreint que nous entendons la « manifestation » de la conscience rétentionnelle moyennant ce nouveau diagramme du texte n° 50.

28. Chaque ligne verticale ne figure cependant qu'un seul aspect de cette identité (ou plutôt cette « fusion ») entre le maintenant actuel et la série des maintenant écoulés et retenus *en ce point*, elle ne permet pas de *visualiser* chaque rétention antérieure des maintenant écoulés entre le point initial et le point-maintenant actuel. Ce défaut est dû à la représentation unidimensionnelle qui ne permet pas de figurer plusieurs lignes en une seule. Cf. à ce propos P. Ricœur, dans le tome III de *Temps et récit*, p. 56 sq., qui ne voit dans la ligne verticale que « la profondeur de chaque instant ». Ricœur en déduit « que le diagramme, en figurant une suite de points-limites, échoue à figurer l'implication rétentionnelle des points-sources. Bref, il échoue à figurer l'identité du lointain et du profond qui fait que les instants devenus autres sont inclus d'une manière unique dans l'épaisseur de l'instant présent » (*ibid.*, p. 57). Comme nous verrons plus loin, c'est précisément de cette insuffisance du présent diagramme que Husserl s'est aperçu en 1917.

29. *Husserliana* X, p. 330.

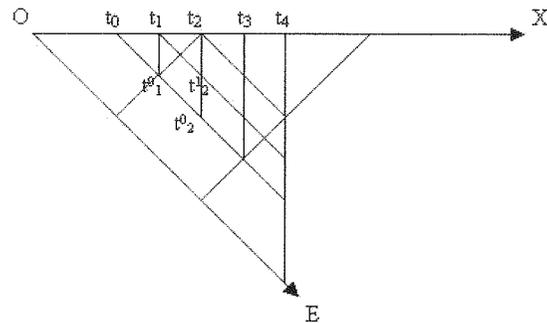


Figure E

Les diagrammes D et E<sup>30</sup> répondent à l'intention de Husserl qui consiste à penser et à représenter à la fois la série des maintenant surgissants et la rétention des maintenant antérieurs. Ce double mouvement se traduit dans le diagramme par un seul et même mouvement – celui qui fait avancer l'axe des ordonnées vers la droite.

Le diagramme de la fig. E permet ainsi de donner un statut à l'objet passé *comme passé* : ce dernier n'est pas un acte empirico-psychique, souffrant des insuffisances que l'on sait<sup>31</sup>, il n'est pas une entité hypostasiée, mais il correspond – sur l'axe des ordonnées – à l'ensemble des « adombrations » (*Abschattungen*) du point initial. Ainsi il n'y a pas de confusion possible entre les deux sens de l'*Erinnerung* (scil. l'acte du souvenir et l'objet remémoré). Quant à l'objet remémoré : l'objet initial est bien présent, mais il n'est que *visé intentionnellement*, il n'est pas réellement « dans » la conscience – sinon un nouvel objet ne saurait apparaître à son tour. Le souvenir n'existe pas réellement, disons-le une

30. Qu'est-ce qui différencie alors, encore une fois, les diagrammes des textes n° 34 et 50 ? L'abandon – qui s'imposait – du caractère isocèle du triangle supprime la dépendance de l'axe des ordonnées par rapport à l'axe des abscisses. Par conséquent, le fait d'avoir procédé à une rotation (qui a fait de l'axe des ordonnées une diagonale, et de la diagonale l'axe des ordonnées) revient à quelque chose de bien plus important qu'à un simple changement d'angle : Husserl place désormais littéralement au centre du diagramme non plus ce qu'il avait appelé le « champ temporel originaire » mais l'*intentionnalité rétentionnelle* proprement dite. Il n'empêche que les diagrammes des textes n° 31 et 34 renfermaient déjà, certes, en partie au moins, le potentiel de la lecture de 1909. Husserl propose ainsi en 1909 moins un diagramme radicalement différent qu'une lecture exploitant et épuisant les possibilités qu'offre cette représentation graphique.

31. A la p. 330 de *Husserliana X*, Husserl affirme, à l'issue d'une première ébauche de ce qui sera la description du diagramme publié en 1928 (cf. fig. D), que l'axe des ordonnées correspond au souvenir « senti » (*empfunden*). Remarquons que ce terme est mis entre guillemets à la fois pour signaler que ce souvenir se donne au sujet d'une manière intentionnelle et pour éviter de lire le diagramme comme une reconstruction psychologique de la constitution du souvenir – une stratégie qu'il utilisera abondamment dans d'autres textes (cf. par exemple le texte n° 53).

fois pour toutes. (Il y a donc ici une proximité avec Bergson (toute proportion gardée). Pour le formuler dans le langage imagé qui est le sien : la mémoire est radicalement distincte, d'un point de vue ontologique, de la matière). Quant à l'acte du souvenir : il y a bel et bien un tel acte, il n'est rien d'autre que le souvenir lui-même.

Par là on accède alors à une définition de la rétention :

*La rétention est une expression que l'on peut utiliser pour désigner le rapport intentionnel [fondamentalement différent de celui d'une phase conscientielle à un tempo-objet constitué] d'une phase conscientielle à une autre phase conscientielle, où les phases conscientes et les continuités conscientes ne doivent pas à leur tour être considérées comme des tempo-objets [qui, eux, relèvent de la temporalité immanente] (p. 333).*

*Donc, la sensation, si l'on entend par là la conscience (et non pas le rouge, le son immanent qui dure etc., c'est-à-dire le senti), de même que la rétention, le ressouvenir, la perception etc. sont atemporels, rien [qui ne serait] dans le temps immanent (p. 333 sq.).*

*Ce sont là des choses hautement importantes, peut-être les choses les plus importantes de toute la phénoménologie (p. 334).*

Nous voyons donc que le caractère « atemporel » de la rétention renvoie effectivement à une temporalité pré-phénoménologique constitutive de la temporalité immanente : cette « a-temporalité » ne signifie pas que ces phénomènes seraient privés d'un caractère temporel, mais qu'ils ne sont pas temporels au même titre que les tempo-objets immanents.

Quels sont ces phénomènes ultimement constitutifs de la temporalité immanente qui ne relèvent pas eux-mêmes de la temporalité immanente ? Dans *Husserliana X*, Husserl emprunte deux voies pour en rendre compte : celle des « phénomènes d'écoulement » (cf. le texte n° 53) et celle du « flux absolu de la conscience » (surtout dans le texte n° 54). Aucune de ces tentatives ne débouche sur un diagramme ; par conséquent nous nous contenterons dans ce qui suit, comme déjà mentionné, de quelques considérations sommaires. D'un côté, ce seraient donc les « phénomènes d'écoulement », ne relevant ni – objectivement – de l'« apparition », ni – subjectivement – de la « conscience », qui constitueraient la temporalité phénoménologique (ou immanente). Dans les *Leçons*, Husserl – à moins que ce ne fût E. Stein ? – a « réélaboré » la théorie des phénomènes d'écoulement du texte n° 53 datant de 1911 (où ceux-ci ne s'appliquaient qu'aux simples tempo-objets), en ouvrant par là la voie à la description d'une sphère pré-immanente, en deçà de la séparation appréhension / contenu d'appréhension. Le diagramme de ce texte n° 53 (qui n'est qu'une version appauvrie de la fig. E) a été repris tel quel dans les *Leçons*. Or, en réalité, nous l'avons dit, une représentation graphique des *phénomènes d'écoulement* (au sens des *Leçons*) n'est pas

possible, pour des raisons qui s'éclairciront par la suite. C'est pourquoi, compte tenu de la perspective qui est la nôtre dans cette étude, nous n'approfondirons pas ici ce point. Remarquons simplement que cette même analyse des phénomènes d'écoulement répond à un autre problème fondamental qui se pose au niveau du diagramme de la figure E – celui concernant le statut de l'impression originaire. En effet, aucun des diagrammes précédents n'est apte à surmonter le *hiatus* entre le caractère sensoriel de l'impression originaire et l'effectuation intentionnelle de la conscience rétentionnelle. Tout se passe comme si le reliquat sensoriel de l'impression originaire ne pouvait être médiatisé intentionnellement sans que cette médiation n'apparaisse comme un coup de force interprétatif. Or c'est en vertu des phénomènes d'écoulement que l'on atteint un niveau en deçà de la scission contenu sensible / acte intentionnel et que s'effectue donc cette rencontre ultime entre l'apparaissant et l'apparaître.

D'un autre côté, et d'une manière plus explicite, nous trouvons dans les *Leçons* – ainsi que dans les derniers textes de *Husserliana X* – des analyses qui fonderaient la temporalité immanente dans le « flux absolu de la conscience ». Ces descriptions ont donné lieu à diverses lectures<sup>32</sup>, dont aucune<sup>33</sup> ne parvient cependant à éviter la *réification* de ce flux ou sa conversion en une *hypothèse métaphysique*.

Au terme de ces reconstructions, nous sommes désormais en mesure de résumer – sous forme d'un tableau (voir page suivante) – les différentes « phases » de l'élaboration de la conscience du temps (abstraction faite, jusqu'ici, des *manuscrits de Bernau*).

C'est donc en remettant en cause le statut intentionnel des phénomènes ultimement constitutifs de la conscience du temps – et ce tout particulièrement avec la description des phénomènes d'écoulement qui équivaut au dépassement, au sein de cette sphère, du schéma appréhension / contenu d'appréhension – que Husserl répond au problème du statut de l'impression originaire. Mais cette tentative n'est

32. Held parle à cet égard d'une temporalisation *noétique* par opposition à la temporalisation *noématique* des tempo-objets immanents (*Lebendige Gegenwart*, La Haye, M. Nijhoff, p. 48). Sokolowski (*Husserlian Meditations*, Evanston, Northwestern University Press, pp. 156-57) et Brough (dans son article « The Emergence of an Absolute Consciousness in Husserl's Early Writings on Time-Consciousness », dans *Man and World*, 5, 1972, pp. 308-09) considèrent le flux absolu comme la dimension ultime de la subjectivité qui constitue les actes (lesquels se situeraient à un niveau constitutif plus élevé (*höherstufig*) que le flux lui-même), tandis que Zahavi réduit le flux absolu à la dimension préreflexive de la conscience de soi des actes d'appréhension (cf. à ce propos *Self-Awareness and Alterity*, Evanston, Northwestern University Press, 1999, pp. 71-75).

33. Sauf celle de Zahavi (*ibid.*).

pas la seule, dans l'œuvre de Husserl, qui chercherait à fonder la temporalité immanente dans une temporalité pré-phénoménologique<sup>34</sup>.

A] 1904 (textes n° 25, 26, 27) :	1. Actes individuels et discrets <sup>35</sup> (texte n° 25) 2. Auto-différenciation de la perception (continuité) (diagramme du texte n° 26)	} nous avons ici deux possibilités entre lesquelles Husserl hésite <sup>37</sup>
B] 1905 ( <i>Cours</i> de 1904/05 et <i>Leçons</i> )	1. Champ temporel originaire des contenus d'appréhension <sup>36</sup> ..... 2. Critique <sup>38</sup>	
C] 1909 (texte n° 50) :	Appréhension rétentionnelle	
D] 1911 (texte n° 53) :	Phénomènes d'écoulement <sup>39</sup>	
E] 1911 (texte n° 54)	Flux absolu de la conscience	

34. Le texte n° 50 de *Husserliana X* nous en a déjà averti (tout comme la description du « flux absolu de la conscience »).

35. Il y va ainsi de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme. La conception qui s'exprime ici sera critiquée par Husserl dans le texte n° 49.

36. Il ne faut pas croire pour autant (cf. aussi la note suivante) que la priorité accordée d'abord aux appréhensions, puis aux contenus d'appréhension, s'attesterait de façon linéaire dans le temps (comme notre tableau le pourrait laisser entendre). En effet, comme le texte n° 26 par exemple le montre très clairement, Husserl a déjà hésité en 1904 à attribuer la priorité aux contenus d'appréhension (cf. *Husserliana X*, p. 207).

37. Une hésitation (entre appréhensions et contenus d'appréhension, donc) qui relève du cadre général de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme et qui correspond à celle, dans le *Cours de 1904-1905* (cf. *Husserliana XXIII*), concernant la présentification. Or Husserl hésite encore, avant 1909, entre deux autres conceptions qui n'opposent pas simplement l'une à l'autre la priorité entre appréhensions et contenus d'appréhension, mais où, plus profondément, la notion de « succession » acquiert une importance capitale :

I] Le temps résulte bel et bien d'une succession de contenus d'appréhension. Les appréhensions ne font qu'« animer » cette succession comme telle.

II] Il n'y a pas de succession (simultanée) de contenus (où l'appréhension répondrait au changement) (i. e. de la durée) (cf. texte n° 49)).

38. C'est également dans le texte n° 49 qu'est formulée cette critique (cf. les deux derniers alinéas de ce texte).

39. Les *Leçons* éditées par E. Stein fournissent une version remaniée de la description des phénomènes d'écoulement – description qui, à l'origine, se trouvait dans le texte n° 53 de *Husserliana X* datant de novembre 1911. Ce remaniement présente le rôle des phénomènes d'écoulement d'une tout autre manière. Alors que dans le texte n° 53, ils ne concerneraient apparemment que la temporalité immanente des *tempo-objets*, les *Leçons* donnent à penser qu'on atteint avec eux un niveau de constitution *en deçà* de la séparation contenu – appréhension.

Il s'agira maintenant de montrer comment Husserl s'efforce en 1917 de fonder *intentionnellement* la temporalité phénoménologique – et *seulement intentionnellement*, sans aucun résidu sensoriel. Cette fondation inclura plusieurs étapes au cours desquelles Husserl aboutira à un certain nombre de nouveaux aspects de l'intentionnalité rétentionnelle (et protentionnelle) que le diagramme du texte n° 50, lui, avait omis.

Pour lors, Husserl sera amené à corriger le diagramme du temps du § 10 des *Leçons* (tant au niveau des protentions qui y faisaient défaut qu'à celui des rétentions qui ont en réalité un « triple visage »). Le nœud de cette critique consistera

1. à mesurer la dimension intentionnelle de *tous* les moments réels de la conscience du temps et à apporter le complément protentionnel nécessaire pour donner une représentation exhaustive des intentionnalités à l'œuvre dans la constitution de la conscience du temps ;
2. à mettre en évidence que l'intentionnalité protentionnelle n'est pas une intentionnalité qui, d'une certaine manière, se « surajouterait » à l'impression originaire et à l'intentionnalité rétentionnelle, mais qu'il y va d'une *imbrication* entre les protentions et les rétentions ;
3. à corriger les diagrammes « statiques » qui se limitaient à la représentation d'un seul point, en faveur d'un diagramme « génétique » qui représente à l'aide d'une surface l'« histoire » d'un maintenant pour une durée temporelle déterminée ;
4. à représenter, au moyen d'un nouveau diagramme, la constitution de la temporalité immanente elle-même (ce qui nécessitera de recourir à un diagramme en *trois* dimensions).

Husserl proposera ainsi plusieurs nouveaux diagrammes du temps qui tentent de parfaire celui retenu dans les *Leçons* publiées par Heidegger.

Au début du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII*, Husserl établit dans un premier temps le caractère intentionnel de *tout point* de la perception en tant qu'elle s'étend dans le temps : de tout point du *passé* et du *futur*, d'une part – il y va de deux séries qui limitent idéalement le maintenant<sup>40</sup> ; mais aussi de la *présentation* originaire elle-même, d'autre part : « Il n'y a aucun point, dans le flux de la perception, qui n'ait son intentionnalité, et, particulièrement, la présentation originaire n'est pas seulement en permanence l'apparition (*Auftreten*) de présences originaires (*Urpräsenzen*) qui ne prendraient une intentionnalité qu'après coup, mais une apparition continue de ces dernières dans le mode du remplissement d'intentions d'attente » (*Husserliana XXXIII*, p. 4). Husserl

40. « Le maintenant (ou la présentation originaire) est le point limite de deux actes "présentifiants", des rétentions et des protentions » (*Husserliana XXXIII*, p. 4).

relié donc d'emblée une mise en valeur du caractère intentionnel de tout point du flux perceptif à une revalorisation de l'intentionnalité *protentionnelle* largement négligée dans les textes recueillis dans *Husserliana X*.

On connaît la critique adressée d'abord par Merleau-Ponty et puis e. a. par Derrida et M. Frank<sup>41</sup> à Husserl, selon laquelle la tentative de l'auto-constitution de la conscience absolue échouerait. Cet échec s'expliquerait par le fait que dans la saisie de la conscience par elle-même, la « conscience-objet » serait toujours appréhendée « après coup » par rapport à la « conscience-sujet » et que, par conséquent, une identité absolue – indispensable à l'auto-constitution – ne saurait jamais être atteinte. Une telle critique ne tient qu'à la condition d'omettre le § 1 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII* où Husserl analyse minutieusement la différence entre l'attente primaire (qui correspond au fait de se diriger sur un objet de la perception qui ne peut être donné en effet qu'après coup) et la saisie (*Erfassen*) d'un « nouveau maintenant ».

Cette distinction, qui semble aller dans le sens d'une description psychologique, mettra en évidence que toutes les descriptions des *Leçons* souffraient en réalité d'une *abstraction*. Dans un premier temps, Husserl reprend l'analyse de la constitution de la conscience d'un tempo-objet telle qu'on la connaît des *Leçons* : la perception d'un objet requiert une certaine *extension* dans le temps, une extension qu'assure précisément la rétention et à travers laquelle l'attention peut se diriger pour fixer l'objet perçu. Or, l'abstraction dans cette description consiste dans le fait qu'elle ne permet pas de comprendre – d'un point de vue *intentionnel* – comment se donne chaque *nouveau maintenant*. Husserl demande : « Comment le regard, la saisie, en viennent-ils au nouveau maintenant lui-même ? Seulement après coup comme c'était le cas dans l'attention primaire ? Manifestement non. » (*Husserliana XXXIII*, p. 4). Dans le maintenant se croisent à la fois l'attention primaire et l'attention secondaire<sup>42</sup> (Husserl souligne lui-même qu'il y a une solution de continuité entre ces deux attentions) et deux actes « présentifiants »<sup>43</sup> que sont les rétentions et les protentions. Or, qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas ici d'une description psychologisante ni d'une description relevant de l'intentionnalité d'acte des *Recherches Logiques*

41. Voir M. Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945 ; J. Derrida : *La voix et le phénomène*, Paris, PUF, 1967 ; M. Frank : *Zeitbewußtsein*, Pfullingen, Neske, 1990.

42. Notons que cette distinction ne renvoie pas à celle, d'essence, entre le souvenir primaire et le souvenir secondaire, mais que, d'un point de vue eidétique, ces deux attentions sont d'une même nature ; Husserl les distingue uniquement en ce sens que l'une précède l'autre.

43. Il va de soi qu'il faut distinguer cette acception d'une « présentification » (d'ailleurs non sans raison mise entre guillemets par Husserl) de celle des actes présentifiants de l'imagination et de la *phantasia* (cf. *Husserliana XXIII*). L'usage de cette notion témoigne ici d'un flottement au niveau de la terminologie qui n'enlève rien à la rigueur des analyses proposées et auquel le lecteur des manuscrits de travail de Husserl est, du reste, habitué.

(même si, en ce qui concerne la terminologie, Husserl semble retomber en-deçà des acquis du texte n° 53 de *Husserliana X*) ?

- 1) Husserl explique que la rencontre entre l'« acte » protentionnel et l'« acte » remplissant « ne consiste pas dans le recouvrement entre deux vécus intentionnels qui s'accordent » (*ibid.*, p. 4). En fait, il s'agit ici d'une synthèse où les composantes ne sont pas vécues, mais constituent le vécu intentionnel :

*Certes, en considérant la succession dans le flux, nous pouvons dire : d'abord il y a une attente vide, et ensuite il y a le point de la perception originale, laquelle perception est elle-même un vécu intentionnel. Mais ce vécu ne devient [vécu] dans le flux que par le passage des présences originaires (Urpräsenzen), en tant que contenus remplissants, dans l'intention à vide précédente qui se transforme par là en une perception originellement présente (ibid., p. 4 sq.).*

Il n'y a donc effectivement pas de recouvrement entre deux vécus, mais plutôt un rapport forme (protention) / contenu (présence originare).

- 2) L'analyse de l'attente au sens propre (*eigentliches* « *Gewahren* ») (explicitement effectuée par Husserl) est valable aussi dans le cas de « l'attention négative » (l'absence d'attention) : « et ainsi le problème qui se pose ici semble enfin être résolu » (*ibid.*, p. 6). Citons ce passage qui corrobore la thèse d'une intentionnalité présente dans tout point du processus temporel : Nous nous représentons la vie hylétique originare d'une telle manière que

*la modification hylétique – que connaît chaque « nouveau » point du processus, chaque datum hylétique originellement présent – devient nécessairement le noyau d'une rétention et devient dans le flux une rétention continue d'un degré continu toujours plus élevé, ou bien devient un accroissement d'intentionnalités imbriquées les unes dans les autres. Or, la survenue de présences originaires toujours nouvelles ne signifie pas seulement que ces data surviennent, mais il appartient tout aussi bien au processus (qui est nécessairement constitutif du temps) qu'une intentionnalité dirigée vers le futur (vorgerichtet) est nécessaire (ibid., § 2, p. 7).*

Nous voyons donc comment Husserl achève l'analyse de la constitution d'un tempo-objet immanent en la complétant grâce à la composante de l'intentionnalité protentionnelle qui faisait encore défaut dans les descriptions précédentes<sup>44</sup>. Voici ce qu'il en conclut :

44. Cette analyse aura d'ailleurs des conséquences importantes, au niveau de la « Logique Transcendantale », pour l'origine de la *négation* : en effet, celle-ci ne relève pas seulement du jugement prédicatif, mais elle survient déjà, conformément à la description précédente,

*(...) sans cesse une « attente » (certes sans aucune participation attentionnelle du côté du Moi), une protention, se dirige sur ce qui advient et l'accueille dans le mode (Weise) du remplissement, c'est-à-dire le forme (gestaltet) intentionnellement. Toute présence originare n'est donc pas seulement un contenu, mais un contenu « appréhendé ». La présentation originare est donc une attente remplie (ibid., p. 7) (c'est nous qui soulignons).*

Il en découle un changement décisif pour la rétention : celle-ci n'est pas seulement la retenue d'une impression originare, mais elle doit véhiculer aussi le moment d'une attente remplissante et remplie – tout comme la modification rétentionnelle de ces dernières (dans la rétention d'une rétention etc.). Par conséquent, il faut modifier également le *diagramme du temps* que nous avons retenu des analyses des derniers textes de *Husserliana X* (cf. la fig. E). Nous proposons ainsi le diagramme suivant que nous dessinons à partir des indications que Husserl fournit dans les passages autour de celui que nous venons de citer :

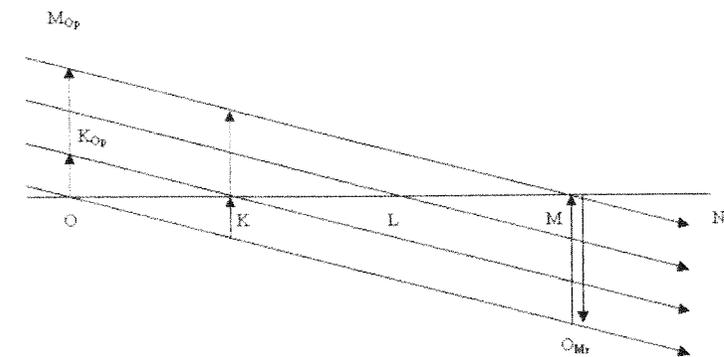


Figure F

Les flèches diagonales représentent l'écoulement du temps, les flèches dirigées vers le bas les rétentions et les flèches dirigées vers le haut les protentions. La partie inférieure des flèches verticales dirigées vers le haut représente une protention réalisée (et retenue en tant que telle) ; la partie supérieure, en pointillée, représente une protention non remplie.

Toute phase (à l'exclusion de la phase initiale et de la phase finale) a un « triple visage » :

*Elle est [premièrement] rétention eu égard au système écoulé des data originaires et en même temps [deuxièmement] rétention eu égard aux appréhensions consciencielles écoulées et, en rapport avec ceci, attente remplie ; [enfin], rayonnant à partir de là, attente non remplie – c'est-à-dire un horizon*

dans la « sphère anté-prédicative de l'expérience réceptive » (*Erfahrung und Urteil*, Hambourg, F. Meiner, 1985, p. 97).

tout à fait linéaire, donc une continuité intentionnelle de phases, mais vide (ibid., p. 7).

Pourquoi le diagramme des *Leçons* a-t-il donc été incomplet ?

1. Il ne rendait pas compte de l'intentionnalité *protentionnelle*.
2. Il se restreignait – en ce qui concerne l'impression originaires – aux simples *data* hylétiques et ne mesurait pas l'intentionnalité à l'œuvre tant au niveau des appréhensions du présent qu'à celles du futur.
3. Enfin, il était incomplet au niveau même de la *rétention* : il omettait en effet que l'appréhension du présent avec son « tout-juste-passé » est aussi la rétention d'une protention remplie (et il en est de même pour les rétentions de rétentions etc.). Retenons alors le résumé que Husserl nous en propose à la fin de ce paragraphe :

(...) Toute phase totale (Gesamtphase) constituante est rétention d'une protention remplie, laquelle est la limite d'un horizon, c'est-à-dire d'une protention non remplie – [qui est] à son tour continûment médiante – [c'est-à-dire la limite] d'un continuum de phases. La rétention en question est elle-même un continuum de phases, et chaque phase [l'est] également d'une autre manière, comme nous le savons. (Cette bidimensionnalité doit également être présente au niveau de l'attente vide, dans la mesure où elle est aussi une protention dirigée vers des rétentions futures). Or toute rétention en tant que rétention de rétentions doit, d'une façon modifiée, tenir tout cela dans la conscience (ibid., p. 8).

Husserl analyse ensuite de près la nature même de la protention. Rappelons que la rétention traverse la série des points retenus « tombant » dans le passé afin de fixer l'objet retenu. De façon symétrique, la protention traverse la série des événements attendus pour fixer son objet et, dans les deux cas, elle n'est pas discontinue, en « sautant » en quelque sorte d'un point à l'autre, mais elle est une intentionnalité protentionnelle dirigée continûment sur tout ce qui est susceptible d'« arriver ». « Elle passe – si nous considérons le *continuum* comme composé de phases – d'une phase à l'autre, à travers elle à la suivante, à travers cette dernière à celle qui suit encore après et ainsi à toutes les phases » (ibid., § 3, p. 8). Cela implique que, selon sa structure, cette intentionnalité est munie d'un horizon dont les phases peuvent être remplies par l'advenue d'un *datum* de présence originaires, sans que celle-ci n'épuise ou n'absorbe ce caractère d'horizon ; la protention conserve sa continuité intentionnelle en s'étendant toujours au-delà de tout remplissement (et en allant s'éteignant, tout comme la rétention qui

s'éteint aussi au-delà d'un certain seuil<sup>45</sup>). Un autre parallèle avec la rétention est que la protention se dirige à la fois vers les futurs *data* originaires et vers les protentions futures correspondantes (comme la rétention, donc, qui se dirige vers le point retenu et vers la rétention du point retenu etc.). Ainsi, il y a une imbrication de protentions qui rappelle évidemment la « queue de comète » des rétentions. « Le *continuum* des actes protentionnels est lui-même dans chaque phase un *continuum*, et, plus précisément, un point y est une protention remplie, et ce qui demeure [est] une protention vide » (ibid., p. 9).

Si l'on considère ainsi les protentions et les rétentions selon leur structure formelle, on peut donc faire état, comme nous l'avons tenté précédemment, d'un certain nombre de *symétries* entre l'intentionnalité protentionnelle et l'intentionnalité rétentionnelle. En revanche, si l'on tient compte de l'écoulement de ces dernières sur l'axe du temps, on constate aussi des *asymétries*<sup>46</sup> entre les deux intentionnalités : en  $t_1$ , la protention de *a* est plus « pleine » (*voll*) qu'en  $t_2$  (en considérant à chaque fois que  $t_2 > t_1$ ). En ce sens, il est justifié de dire que les protentions postérieures remplissent les protentions antérieures. Or, un tel remplissement n'est pas possible dans le cas des rétentions. Si l'on parle de remplissement, c'est dans un tout autre sens de la modification : celui qui met en rapport la présentation avec une présentification (une rétention antérieure « remplit » ainsi une rétention postérieure, mais cela ne peut s'effectuer que dans un acte présentifiant, c'est-à-dire après coup, en « revenant » sur le souvenir). La modification protentionnelle est donc *continue* tandis que la modification régissant le remplissement d'une rétention postérieure par une rétention antérieure est inéluctablement *discrète*.

En partant des descriptions précédentes, nous avons établi d'abord un nouveau diagramme (fig. F) qui tenait compte de l'intentionnalité

45. Cette « extinction » de la protention et de la rétention montre que l'objection, parfois adressée à la description husserlienne de la constitution de la conscience du temps, d'après laquelle la structure de la temporalité immanente serait uniforme et donc infinie, ne résulte en réalité que d'une *projection* (éventuellement tributaire d'une lecture heideggerienne) sur les analyses de Husserl d'une conception qui ne se trouve pas comme telle chez lui (à l'exception de la dernière phrase du § 4 des *Leçons* qui date de février 1905 et dont on ne peut que constater l'échec après la lecture des *manuscrits de Bernau*). Les descriptions husserliennes concernent la nature et le statut des phénomènes constitutifs de la temporalité pour autant qu'ils s'attestent phénoménologiquement. « L'intégration » (au sens mathématique), de zéro à l'infini, de cette structure relève de l'attitude du mathématicien (voire du métaphysicien !), mais pas de celle du phénoménologue.

46. A la fin du premier alinéa du texte n° 45 (*Husserliana X*, p. 297), Husserl avait précisé une autre asymétrie importante : « Mais il y a une différence essentielle entre, d'un côté, la *protention* qui laisse ouvert à la fois comment se présentera ce qui adviendra et aussi si et "quand" la durée de l'objet cessera, et, d'un autre côté, la *rétention* qui est liée ». Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, p. 38.

protentionnelle dans la constitution de la conscience du temps. Ce diagramme introduisait donc graphiquement les *protentions*, conformément à la remarque de Husserl d'après laquelle la protention serait une rétention « renversée » (*umgestülpt*)<sup>47</sup>. Or dans le texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*<sup>48</sup>, Husserl va apporter une nouvelle précision qui corrigera ce diagramme proposé par nos soins. Cette précision concerne l'enchevêtrement des protentions et des rétentions :

*Lorsque, sans cesse et de façon continue, de nouveaux data de noyaux surgissent, les anciens ne sombrent pas seulement au passé rétentionnellement, mais il s'« engendre » une conscience protentionnelle qui va à la rencontre des nouveaux data originaires et se remplit en ayant [son] terme avec eux. Mais cela ne se produit pas seulement pour chaque point, d'un point à l'autre. Nous n'avons pas seulement une succession de data originaires, mais aussi, dans ceci, dans la conscience de la succession, une succession d'intervalles rétentionnels (-U<sub>x</sub>). Cette succession est également « projetée dans ce qui relève de la protention », ou plutôt, nous avons, dans le processus originnaire, une succession de tels intervalles rétentionnels dont chacun a son terme dans un datum originnaire (Husserliana XXXIII, texte n° 2, p. 20).*

Il n'y a donc pas seulement une modification rétentionnelle de chaque noyau originnaire, mais également une modification *protentionnelle* qui se greffe tant sur le noyau présent que sur les intervalles rétentionnels. Cette intentionnalité protentionnelle, loin d'être un acte qui se surajouterait aux autres intentionnalités, tisse en quelque sorte une « structure » consociative *continue* – constitutive de la tempo-conscience immanente – et assure par là le surgissement de nouveaux présents qui sont les points d'aboutissements de chacune de ces protentions. C'est précisément cette *continuité* que vise Husserl quand dit que la protention ne s'applique pas simplement d'« un point à un autre ». Or, cette analyse sommaire nécessite des éclaircissements. Comment en effet faut-il concevoir exactement cet enchevêtrement des protentions et des rétentions ?

Pour plus de clarté, il convient de tracer d'abord le diagramme que Husserl propose pour représenter cette imbrication entre l'intentionnalité protentionnelle et l'intentionnalité rétentionnelle. Cet enchevêtrement s'exprime au moyen d'une *surface*<sup>49</sup> :

47. Cf. le *Supplément I* déjà cité au § 4 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII* : « La figure permet de voir dans quelle mesure la protention est une rétention renversée, mais il s'agit là d'une modification de la rétention qui néanmoins "présuppose" en quelque sorte la rétention » (p. 17).

48. Ce texte a été rédigé à la base du *manuscrit L I 15* qui date de septembre 1917. Sur le feuillet 22a, on trouve l'indication « mi-septembre 1917 » et sur le feuillet 30a la date « 19 septembre 1917 ».

49. Cf. le texte n° 2 ainsi que le schéma de la page 22. La surface grise, le trait épais et le domaine à gauche de l'axe des ordonnées ont été rajoutés par nos soins.

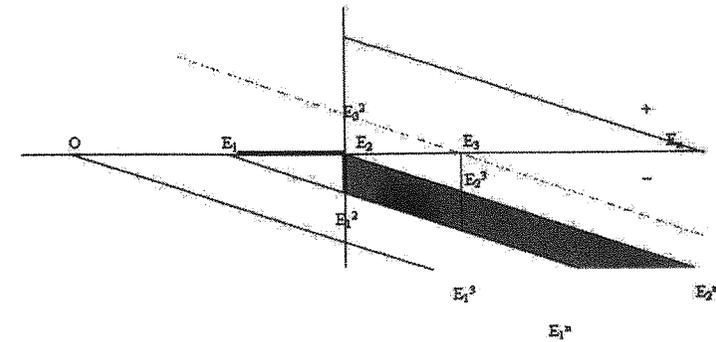


Figure G

La surface en gris est la protention de  $E_2 E_1^2$

Désormais, cette surface rendra compte du *double aspect* – rétentionnel et protentionnel – du champ des lignes verticales. Husserl précise en effet :

*Or si en  $E_2$  une protention est censée exister qui se dirigerait sur le cours futur prédéfini par son style et, de la manière la plus générale, par son espèce de matière, alors le segment  $E_2 E_1^2$  (la rétention de ce qui est déjà écoulé) doit d'abord porter une protention qui devrait être désignée de façon médiate par la surface oblique qui est limitée par  $E_2 E_2^3$  et  $E_1^2 E_1$  (nous soulignons).*

*(...) Chaque point de ce segment n'est pas seulement une conscience rétentionnelle eu égard aux droites obliques ramenant aux points respectifs entre  $E_1$  et  $E_2$ , mais aussi une conscience protentionnelle eu égard aux droites obliques qui traversent, dans une direction orientée vers le bas, les segments colorés de la surface (ibid., p. 22).*

Quelle est la différence entre les protentions au dessus de  $E_1 E_n$  et celles qui se situent en dessous de cet axe ? Les protentions du *domaine positif*<sup>50</sup> sont « réelles », c'est-à-dire réellement conscientes ; elles se « remplissent » (même si elles sont en même temps rétentions des protentions antérieures) jusqu'à se neutraliser sur l'axe  $EE_n$ , tandis qu'elles se « vident » dans le domaine négatif (même s'il y a en même temps remplissement des protentions de rétentions).

Essayons de préciser davantage cette imbrication entre les protentions et les rétentions dans ce processus du remplissement. Citons d'abord la récapitulation suivante du rôle des protentions :

50. Pour simplifier, nous appellerons la surface supérieure du diagramme « domaine positif » et la surface inférieure « domaine négatif ».

Les protentions saisissent également le segment rétentionnel déjà donné. (...) La conscience « adopte une modification » grâce à laquelle elle n'est pas seulement une continuité rétentionnelle, mais en même temps une continuité protentionnelle. Cela veut dire qu'il réside dans l'essence de cette conscience d'être continuellement remplissable, de façon à ce que chaque remplissement soit en même temps une intention pour un nouveau remplissement etc. (...) C'est « à la suite » de ce surgissement successif (des nacheinander Auftretens) que se produit – selon une « causalité » immanente et nécessaire – cette modification (Umbildung) de l'intentionnalité (...) (ibid., p. 24).

Or cette modification n'est pas exclusivement orientée de l'avenir vers le présent et puis vers le passé, mais elle est « double » (ibid., p. 25) : il y a aussi une modification des anticipations due au *continuum* des rétentions passées<sup>51</sup>. Ces deux modifications sont liées :

Il réside dans l'essence de la protention de subir une modification rétentionnelle qui n'aboutit pas uniquement au présent originaire, mais qui traverse cette modification pour affecter toutes les intentions qui y sont imbriquées.

Non seulement la rétention, mais aussi la protention est sans cesse « dirigée vers l'arrière, bien qu'elle soit protention, c'est-à-dire dirigée vers l'avant » (ibid., p. 26).

Le *continuum* protentionnel – en tant qu'il se « réalise » – est un « *continuum* du remplissement », c'est-à-dire que chaque réalisation est une protention remplie. Or, comme le « remplissement » signifie la rétention des intentions passées, nous avons bien ici un lien entre la modification protentionnelle et la modification rétentionnelle.

La signification du diagramme bidimensionnel ne se réduit cependant pas à la représentation de l'imbrication entre les protentions et les rétentions. Plus important encore est sans doute le fait que ce mode de représentation permet de rendre compte de la *genèse* (c'est-à-dire de l'histoire) d'un point au cours de son écoulement dans le temps. Il est vrai que les diagrammes des fig. A et B représentaient eux aussi le « champ temporel originaire » au moyen d'une *surface* et que l'acquis des diagrammes C, D et E par rapport aux premiers consistait justement dans le fait qu'ils parvenaient à rendre compte de la spécificité de la conscience rétentionnelle *pour chaque point* et à ne pas se limiter à une considération plus globale pour tous les points simultanément. Il n'empêche que les diagrammes du texte n° 50 de *Husserliana X*, en dépit de leur progrès

51. Cf. aussi à ce propos ce passage à la fin du § 5 de ce même texte : « Le cours des branches rétentionnelles, ou la teneur intentionnelle correspondante de la branche rétentionnelle qui survient à l'instant, agit sur la protention en en déterminant le contenu et contribue à lui prédessiner son sens » (ibid., p. 38). Selon Husserl, cette motivation est « susceptible d'être vue », elle s'atteste phénoménologiquement.

incontestable par rapport aux premières ébauches, demeureraient pour leur part encore dans le cadre strict d'une représentation *statique*. Pour réussir à répondre aux exigences d'une représentation génétique, il faut curieusement revenir à une représentation en deux dimensions, qui, toutefois, on l'a compris, a une signification tout à fait différente par rapport à la surface du champ temporel originaire. Cette signification consiste en une représentation graphique qui balaye non seulement l'intentionnalité protentionnelle-rétentionnelle pour un point à un instant précis mais qui visualise également l'« histoire » qui lui est dévolue par la suite.

Pour récapituler, nous pouvons alors retenir les quatre acquis décisifs que nous avons pu mettre en évidence dans ce qui précède : Ces acquis sont donc : 1. Les imbrications des rétentions (dans les rétentions de rétentions etc.) (*Husserliana X*, texte n° 50). (La même chose vaudra ensuite aussi pour les protentions). 2. L'intentionnalité protentionnelle (*Husserliana XXXIII*, texte n° 1). 3. L'enchevêtrement entre les protentions et les rétentions. 4. La représentation génétique d'un maintenant au cours de son écoulement temporel (les deux dans *Husserliana XXXIII*, texte n° 2). (Les trois derniers acquis concernent des découvertes nouvelles par rapport au diagramme des *Leçons*).

Après avoir caractérisé les *continua* rétentionnel et protentionnel qui relèvent de la temporalité immanente, Husserl en vient maintenant à la description du « *processus originaire* » dans lequel se *constitue* la temporalité immanente. Cette description qui permet de résoudre les apories des analyses du flux absolu de la conscience et des phénomènes d'écoulement<sup>52</sup> répondra en particulier au problème du statut de l'« impression originaire » (*Urimpression*).

Comme nous l'avons vu, les *continua* rétentionnels et protentionnels ne sont pas séparés les uns des autres, mais ils sont caractérisés par une *médiation* qui dévoile que les descriptions aboutissant aux fig. E et F n'étaient en réalité que des *abstractions*. En effet, est-ce que l'on peut encore raisonnablement parler de « protentions » et de « rétentions », si ces intentionnalités sont imbriquées les unes dans les autres ? Husserl répond par la négative. Ce qui apparaît par cette imbrication, c'est que l'intentionnalité protentionnelle et l'intentionnalité rétentionnelle sont à leur tour constituées dans une sphère plus profonde qui rend compte,

52. En effet, on peut mettre en évidence, dans l'œuvre de Husserl, trois descriptions possibles de la constitution de la temporalité immanente.

1. Les « phénomènes d'écoulement » (*Husserliana X*, texte n° 53).
2. Le flux absolu de la conscience (*Husserliana X*, texte n° 54).
3. Le « processus originaire » avec ses « phénomènes d'évanouissement » (*Abklingsphänomene*) (*Husserliana XXXIII*, texte n° 2) (cf. plus bas).

ultimement, du remplissement de la protention et de l'« évidement » de la rétention. Husserl justifie cela comme suit :

*L'évènement passé, la phase temporelle passée [la rétention] ou le temps phénoménal futur [la protention] et le contenu temporel avec les modes de donation « passé » et « futur », ne peuvent se constituer que dans le processus originaire (Urprozess), en ce que le segment formé par les deux branches [scil. les deux continua sur le nouveau diagramme] se modifie continûment et ce, en outre, de telle manière que non seulement le processus s'écoule, mais que ce dernier prenne encore conscience de lui-même comme tel et que, par conséquent, il constitue lui-même un second « temps » doué d'un contenu temporel. Le temps phénoménal, le temps transcendantal de premier degré, n'est possible que grâce à un temps – le plus intime (innerste) – transcendantal de second degré ; et [il n'est possible que] dans un évènement transcendantal ultime, le processus infini lui-même, qui est pour lui-même conscience du processus. Et de façon essentielle, ce n'est que dans un processus originaire qu'un processus peut devenir conscient, une conscience instantanée n'est possible qu'en tant que moment d'un processus (Husserliana XXXIII, texte n° 2, p. 29) (c'est nous qui soulignons).*

Alors que le diagramme de la figure G représentait la temporalité immanente, le nouveau diagramme tridimensionnel figurera la constitution de cette temporalité immanente elle-même, il est donc le seul diagramme qui rende compte de la temporalité pré-immanente (ou pré-phénoménale). Cette constitution est assurée dans et par le processus originaire. Celui-ci est un processus « protentionnel » infini (« éternel ») et continu. Toute phase ici est intention et remplissement, à l'infini. Ce processus est unidirectionnel et irréversible.

Il y a un ordre bien déterminé qui régit chaque phase constitutive du processus : le processus originaire est un *continuum* de phases (que Husserl nomme  $U_x$ ). Chaque phase est à son tour un *continuum* rétentionnel et un *continuum* protentionnel. Or, le *continuum* de phases du processus originaire est appelé par Husserl « série fondamentale » (*Grundreihe*). Chaque phase de cette série est constituée d'un « noyau » (*Kern*) (d'une « phase originaire ») – à degré de remplissement maximal – et de noyaux modifiés à degré de remplissement variable tendant vers zéro.

*Les phases consciencielles des  $U_x$  ont une plénitude relative variable, ou un « caractère de noyau », et chaque  $U_x$  a une phase et une seule qui renferme un maximum de ce caractère de noyau. Le noyau peut être d'une variabilité quelconque ; même s'il y en a tant qu'on voudra, chacun n'en possède pas moins une plénitude maximale dans la phase en question du « caractère de noyau » maximal (que nous nommons la phase originaire) (...). Ce noyau originaire n'est ce qu'il est qu'en tant que noyau renfermé intentionnellement (ibid., p. 32).*

Donc, le noyau – ou la phase – originaire n'est plus décrit en termes d'« impressions » (comme c'était le cas dans les *Leçons*), mais « il n'est ce qu'il est qu'en tant que noyau renfermé intentionnellement ». Pour les noyaux modifiés, leur « caractère de noyau » (*Kernhaftigkeit*) diminue de degré à mesure que la modification progresse. Ces noyaux modifiés sont appelés « phénomènes d'évanouissement<sup>53</sup> » lorsqu'il s'agit des noyaux « rétentionnels ». A notre connaissance, Husserl ne désigne pas d'un nom particulier les noyaux « protentionnels ». L'asymétrie entre les phénomènes d'évanouissement et les noyaux « protentionnels » traduit celle entre le caractère « lié » de la rétention et le caractère « libre » de la protention. Ce sont ces noyaux modifiés qui assurent le lien entre les *continua* ascendants et descendants, d'un côté, et les rétentions et les protentions, de l'autre.

La nouveauté radicale introduite par Husserl dans ce texte – nouveauté qui permet à cette analyse de corriger les insuffisances de celle du « flux absolu de la conscience » – consiste dans la mise en évidence de l'« intentionnalité » « remplissante » (*erfüllende*) et « é-vidante » (*entleerende*) à ce niveau ultimement constitutif de la conscience du temps. Le terme « intentionnalité » doit être mis entre guillemets, vu qu'il s'agit ici d'une intentionnalité qui n'est pas une intentionnalité d'acte. Ce qui la caractérise spécifiquement, c'est qu'elle n'est plus ici rétention (ou protention) d'un contenu – ce en quoi consistait l'intentionnalité d'acte au sens faible du terme (cf. le texte n° 50 de *Husserliana X*) – mais qu'elle ouvre un champ de noyaux qui constituent, dans leur processus de remplissement et d'évidement, la temporalité pré-phénoménologique. Il importe de souligner que l'ouverture de ce champ s'apparente à ce qui est nommé par Fink la conscience « déprésentante » d'horizon<sup>54</sup>.

Quelle loi régit le rapport, au sein de chaque phase  $U_x$  du processus originaire, entre cette phase originaire et les phases à un moindre degré de remplissement ? C'est la loi selon laquelle toute branche supérieure (c'est-à-dire toute intention dans le domaine positif) renvoie au noyau originaire comme à son « *terminus ad quem* » ; l'inverse se produit ensuite dans le domaine négatif : en s'éloignant de la phase originaire, chaque intentionnalité va par essence en « s'appauvrissant ».

53. Ce sont en effet les phases en tant que « data de noyaux » rétentionnels que Husserl nomme « phénomènes d'évanouissement » (cf. à ce propos *Husserliana XXXIII*, texte n° 11, p. 216 sq.).

54. R. Bruzina le souligne dans ses articles « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *Status Questionis* – Freiburg, 1928-1930 », *Alter*, n° 1, 1993, p. 368 sq. et « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *New Ideas* – Freiburg, 1930-1933 », *Alter*, n° 2, 1994, pp. 368, 377.

Dans le processus originaire qui fait aboutir des séries  $U$  dans d'autres séries  $U$  selon une manière déterminée, un vide positif – ou la branche « positive » avec la gradualité du remplissement jusqu'au maximum – est caractérisé(e) spécifiquement par le fait que le processus transporte continûment le vide vers une plénitude correspondante et enfin continûment vers un point maximal déterminé, et ce de manière univoque et selon un même ordre ou un même sens de chaque  $U_x$ . Tout intervalle positif a lui-même un point maximal, et tout autre point non maximal (qui n'a donc pas pleinement le caractère d'un noyau) possède une intentionnalité qui renvoie continûment à un point maximal en tant que terminus ad quem (...). Il réside alors dans l'intentionnalité particulière des  $U_x$  sur le « côté supérieur » ou positif ( $+U_x$ ), qu'elle possède, au cours du processus, un moment de montée intentionnelle continue ou plutôt qu'elle est un continuum de moments qui aspirent tous (à l'exception du point maximal lui-même en  $U_x$ ) au point maximal futur et ont leur terme en lui (...), d'une manière fixe et uniforme pour tous les intervalles du processus. La loi de cette montée renfermée dans l'intentionnalité elle-même, et le fait qu'elle ait son terme dans un maximum sans cesse nouveau, font sortir du système de rayons parallèles (comme système de points) une droite de noyaux originaires et avec elle une « direction horizontale » pour la droite parallèle (ibid., p. 33 sq.)

Pour rendre compte de ces nouvelles données, Husserl introduit donc encore un nouveau diagramme (fig. H)<sup>55</sup>. La caractéristique propre de ce dernier consiste dans le fait qu'il figure les intentionnalités constitutives de la conscience de la temporalité immanente en trois dimensions. Les *continua* protentionnel et rétentionnel (c'est-à-dire le domaine positif et négatif) sont représentés sur deux plans qui se coupent dans l'axe qui, lui, représentera la série des phases originaires (qui correspond, à un niveau pré-immanent, à l'ancien axe  $EE_n$ ). L'avantage de cette représentation en trois dimensions est qu'elle permet de mieux visualiser la « montée », jusqu'au noyau originaire, de l'intentionnalité remplissante et la « descente » de l'intentionnalité « é-vidante » (*entleerenden*).

Il faut souligner que le nouveau diagramme de la fig. H ne représente donc pas la série des maintenant « objectifs » et leurs phases rétentionnelles (comme le faisait celui des *Leçons*), mais deux « niveaux de temporalité » (cf. le § 3 du texte n° 2). Ces deux niveaux ou degrés sont deux sortes de *continua* de phases distincts :

1. Le *continuum* de phases du processus originaire.
2. Les deux *continua* de phases rétentionnel et protentionnel.

Quels sont donc les phénomènes que décrit ce diagramme tridimensionnel ? Celui-ci permet de visualiser que le processus

55. Husserl n'a pas tracé ce diagramme, mais il en a livré la description précise dans le texte n° 2, p. 34 sq.

originaire, loin d'être une série de maintenant objectifs qui se succéderaient et qui orienteraient le temps immanent (emprunt illégitime à la temporalité objective) est bien plutôt un « champ » de tensions qui structurent la subjectivité transcendantale en tant que « vie » intentionnelle (que Husserl appellera – non sans insister peut-être trop sur l'une des trois dimensions temporelles – « présent vivant »).

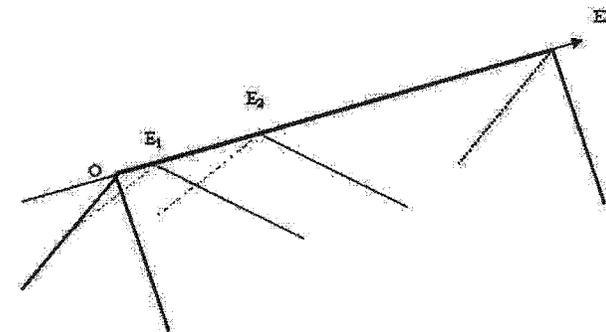


Figure H  
axe  $O EE_n$  : axe des noyaux originaires  
plan arrière : montée remplissante  
(avec les *continua* « protentionnels » (en pointillé)  
constitués des noyaux « protentionnels »)  
plan devant : descente « é-vidante »  
(avec les *continua* « rétentionnels » constitués des  
phénomènes d'évanouissement)

Il n'y va donc de rien de moins que de la structure temporelle de la « conscience » intentionnelle elle-même. En accord avec une caractérisation très heureuse de K. Held<sup>56</sup> – dont, du reste, la critique ne vise justement pas le texte de Husserl dont il est question ici – on pourrait dire qu'il ne faut pas comprendre la pro-tention et la ré-tention à partir de l'in-tention, mais, au contraire, que c'est le champ protentionnel-rétentionnel lui-même qui constitue structurellement l'intentionnalité. Ce champ s'étend en deux directions pour lesquelles cela n'a plus de sens de dire qu'elles seraient ou non « opposées » l'une à l'autre – c'est justement ce que visualise cette tridimensionnalité du diagramme avec les deux *continua* qui le constituent (et dont nous avons mis en évidence l'enchevêtrement). Comme nous l'avons vu, protentionnalité et rétentionnalité sont en effet médiatisées l'une par l'autre, de sorte qu'il n'est pas correct (ou mieux : il ne l'est plus) de parler à propos du

56. « Phänomenologie der Zeit nach Husserl », dans *Perspektiven der Philosophie*, Hildesheim, Gerstenberg, tome 7, 1981, p. 205 sq.

diagramme du temps de « compartiments », de « sections », rétentionnels et protentionnels ; Husserl abandonne une description statique, orientée au tempo-objet immanent *constitué*, au profit d'un procédé qui, si l'on ne veut pas l'appeler « génétique », tient compte, en tout cas, de ces changements décisifs que nous avons pu mettre en évidence tout au long de cette investigation.

Quant à l'axe de la continuité des noyaux originaires, il relève du « temps conçu comme *forme* » (*ibid.*, p. 35) (c'est nous qui soulignons) et « a comme corrélat le temps phénoménologique, le temps des vécus en tant qu'ils durent et en tant qu'ils sont des phénomènes qui tantôt changent, tantôt ne changent pas » (*ibid.*, p. 35).

Remarquons que nous trouvons ici la formulation expresse de ce qui apparaît aussi dans la description du flux de la conscience absolue des *Leçons* : à savoir l'idée que ce n'est à chaque fois qu'un *contenu* qui assigne à cette temporalité originnaire le statut de l'objectivité : ce temps phénoménologique en tant que « conçu comme une forme avec un contenu est l'objectivité du temps (*Zeitgegenständlichkeit*) » (*ibid.*, p. 35). Ce flux originnaire n'est donc en effet qu'une *forme* dont l'objectivité (et par conséquent la mesurabilité etc.) ne s'obtient qu'en vertu de son rapport à un contenu matériel.

Ce qui assure ce lien entre la forme du temps et l'« objectivité » du contenu, c'est précisément la « plénitude » de la phase originnaire (avec les lois d'essence qui la régissent) qui a été décrite précédemment au moyen du diagramme tridimensionnel. Or, toute cette description requiert maintenant une précision quant au statut des éléments impliqués. Nous étions partis d'un diagramme (fig. G) qui établissait les intentionnalités protentionnelles et rétentionnelles constitutives de la conscience du temps. Ensuite, Husserl a montré que ces « vécus » intentionnels étaient à leur tour constitués dans et par le processus originnaire dont nous venons de dessiner le diagramme<sup>57</sup>. Les *continua* représentés sur ce diagramme en tant que phénomènes les plus originaires de la constitution de la conscience du temps se substituent ainsi aux phénomènes d'écoulement du texte n° 53 de *Husserliana X*. En outre, Husserl corrige, dans ce texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*, toute interprétation qui voudrait trouver dans

57. Nous constatons ici une correspondance qui est plus qu'un simple parallèle : l'analyse de ce texte tente de décrire les phénomènes originaires constitutifs de la conscience du temps – tout comme celle des §§ 8-10 des *Leçons*. Dans les deux cas, il s'agit de se situer en deçà du vécu réel (*reell*) – puisqu'on ne parvient pas, à ce niveau immanent, à surmonter les difficultés qui résident dans l'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension – afin d'arriver à la couche originnaire constitutive, en deçà aussi de ce que l'on appelle – en se servant d'une distinction relevant de la métaphysique – la séparation sujet / objet. Par conséquent, la description du processus originnaire s'inscrit-elle aussi, comme celle des phénomènes d'écoulement et de la genèse de la conscience rétentionnelle (texte n° 50 de *Husserliana X*), dans le projet d'une fondation de la temporalité immanente dans une temporalité pré-immanente (ou pré-phénoménologique).

l'analyse des phénomènes d'écoulement l'amorce d'un fondement non-intentionnel de l'intentionnalité<sup>58</sup>. Comme nous l'avons déjà remarqué, ce texte des *manuscrits de Bernau* propose un fondement intentionnel non seulement de la conscience, mais encore du « point zéro » (celui d'une originarité présente du maintenant).

Une mise au point sur les résultats décisifs et profondément originaux – par rapport à l'ensemble de l'œuvre de Husserl – des analyses précédentes, permettra alors de comprendre quelle fut réellement l'insuffisance fondamentale du diagramme des *Leçons*. Husserl partait d'abord, nous l'avons vu, d'une insuffisance inhérente à ce diagramme laquelle toutefois ne le mettait pas encore en cause dans son intégralité. Cette première insuffisance concernait l'omission de l'intentionnalité protentionnelle. Or, dans cet ancien diagramme, Husserl tentait encore de représenter *à la fois* l'intentionnalité rétentionnelle (l'axe des ordonnées) et *en même temps* la série des maintenant objectifs (l'axe des abscisses). Ici, en 1917, la description de la constitution de ces intentionnalités rétentionnelles et protentionnelles nécessitait de recourir à un autre diagramme (fig. H), seul capable de rendre compte de cette constitution dans et par le « processus originnaire ». Or, dans ce nouveau diagramme – représentant la « forme » du temps – il n'y a pas de « lieu » pour la série des maintenant objectifs<sup>59</sup>. Cette analyse reçoit sa cohérence par le fait que dans le cas du diagramme de la fig. G (proposé juste avant le diagramme tridimensionnel), le « contenu » du processus temporel était l'intentionnalité protentionnelle et rétentionnelle elle-même – ce qui donne un sens de parler encore d'un axe de maintenant « objectifs », vu que tout acte (protentionnel ou rétentionnel) se situe bien entendu « dans » le temps objectif (quoique réduit). Par contre, si l'on se situe dans la couche originnaire constitutive (représentée donc sur la fig. H), il n'y a pas de contenu réel à cette « forme » du temps, et, du coup, l'axe d'intersection entre les deux plans ne saurait en effet représenter la série des maintenant « objectifs ».

Cette analyse soulève deux questions :

1. Si l'axe des phases originaires ne figure pas la série des maintenant objectifs, comment, phénoménologiquement, peut-on faire

58. C'est ainsi que sont « réhabilitées » certaines analyses relatives au « flux absolu de la conscience » (cf. le point 1 de notre conclusion).

59. La description des phénomènes d'écoulement implique elle aussi une telle impossibilité de représenter à la fois les phénomènes constitutifs de la temporalité immanente et la série des maintenant objectifs. Or, dans le diagramme des *Leçons*, Husserl pensait être en droit de représenter les maintenant objectifs. Concilier les deux aurait signifié soit trahir la signification du diagramme tracé par Husserl lui-même, soit ignorer les conséquences qui découlent de l'analyse des phénomènes d'écoulement. Cela explique donc pourquoi il a été impossible, dans la présente reconstruction, de tracer un diagramme de ces phénomènes d'écoulement.

l'expérience de ce *continuum* de phases ? Comment le flux du processus originaire s'atteste-t-il phénoménologiquement ? Husserl répondrait que cet axe représente le maintenant originaire – le « présent phénoménologique objectif<sup>60</sup> en tant que point » (*Husserliana XXXIII*, texte n° 2, p. 36) – ou plutôt l'engendrement, sans cesse renouvelé, de ces « mainteneurs », de ces « présents », qui sont les conditions formelles de l'objectivité en tant qu'individuelle et en tant que se situant dans le « rapport temporel bien ordonné » : « le temps est la forme de l'objectivité (*Gegenständlichkeit*) identique, qui doit nécessairement se constituer dans la forme d'orientation du présent, du passé et du futur » (*ibid.*, p. 36).

2. Comment concevoir le lien entre le processus originaire et le temps en tant que phénoménalement vécu ? Ce lien est un lien de conditionnant à conditionné :

*La constitution du temps s'effectue (wird geleistet) par la conscience de l'arête [scil. l'intersection entre les deux plans] distinguée en permanence comme remplissage dans le flux – mais celle-ci n'est justement concevable que comme droite d'intersection ou mieux comme droite d'arête des deux flux [c'est-à-dire des continua « protentionnels » et « rétentionnels »]. Dans le mode de donation (Gegebenheitsweise) du temps, nous avons une succession permanente, un flux (Strömen) permanent. Nous devons bien distinguer ici la donation successive des points d'évènement et la succession dans le flux (im Strömen), laquelle rend possible la première (ibid., p. 36).*

Les élaborations husserliennes d'une formalisation de la constitution de la conscience du temps aboutissent ainsi à des conclusions importantes que l'on peut énoncer en quatre points :

1. L'esquisse du § 34 des *Leçons*<sup>61</sup>, qui apparaît – compte tenu des analyses précédentes – comme un « raccourci métaphysique », doit

60. L'attribut « objectif » ne doit évidemment pas être entendu au même sens que dans l'expression « série des maintenant objectifs », vu que nous nous situons ici dans la sphère pré-objective, originairement constitutive de l'intentionnalité protentionnelle et rétentionnelle. Son usage s'explique par l'intention husserlienne d'assigner au processus originaire le statut d'un phénomène parfaitement attestable.

61. Voici quels sont les trois niveaux de constitution (*Konstitutionsstufen*) de la conscience du temps que nous devons de toute vraisemblance à la plume d'Edith Stein (cf. aussi le texte n° 40 de *Husserliana X*) : 1. le temps objectif (ou empirique), 2. les unités immanentes dans le temps pré-empirique (ou phénoménologique), 3. le flux absolu de la conscience (*Husserliana X*, p. 73). Cette classification est reprise par Dan Zahavi dans *Self-Awareness and Alterity*. Il distingue également 1. « le temps objectif des objets apparaissants », 2. « le temps subjectif, immanent ou pré-empirique des actes, *sensa* et apparitions » et 3. « le flux absolu, pré-phénoménal de la conscience constitutive du temps » (*op. cit.*, p. 68). Or il s'agissait précisément de montrer, au contraire, que la temporalité pré-phénoménologique ne relève pas exclusivement du flux absolu de la conscience.

être relativisée, voire corrigée : Husserl propose en effet, outre l'analyse du flux absolu de la conscience, deux autres descriptions de la constitution de la temporalité immanente (ou « phénoménologique ») – celle des phénomènes d'écoulement et celle du « processus originaire ». L'hypothèse, difficilement attestable d'un point de vue phénoménologique, d'une hiérarchie constitutive avec, à la base, le « flux absolu de la conscience », est alors sérieusement remise en cause.

2. Husserl parvient – au cours de ces développements qui remettent ainsi en question le modèle descriptif de l'intentionnalité d'acte tant au sens « fort » qu'au sens « faible » du terme – à une compréhension véritable et convaincante de la temporalisation des actes d'appréhension, sans que cette dernière ne se heurte à un inexplicable résidu sensoriel (tel que cela avait encore été le cas des *Leçons* publiées en 1928). En ce qui concerne les textes retenus dans cette étude, ce ne serait donc pas erroné de dire, nous semble-t-il, que Husserl « résout » les apories qui résultent d'une application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution de la conscience d'une durée temporelle.
3. Le processus originaire qui – tout en reposant à nouveaux frais la question de la constitution de la temporalité immanente – intègre des résultats importants des descriptions des derniers textes de *Husserliana X*, livre des éléments décisifs pour comprendre la structure de l'« intentionnalité » constitutive de la « conscience » du temps. Il s'agit là en effet d'un « flux éternel » et « unidimensionnel » constitué de deux *continua* qui font exploser, en trois dimensions, la structure linéaire des diagrammes précédents. Avec le diagramme tridimensionnel, Husserl parvient ainsi à une formalisation de la constitution de la « conscience » du temps qui rend compte du rôle constitutif des *continua* rétentionnel et protentionnel.
4. Enfin, cette étude de l'élaboration husserlienne des différents diagrammes du temps confirme que la temporalité immanente est constituée dans une temporalité *pré-phénoménologique*. Dans les premières ébauches de la mise en évidence de cette sphère constitutive (cf. les descriptions de la genèse de l'intentionnalité rétentionnelle et des phénomènes d'écoulement) Husserl n'était pas encore parvenu à une représentation graphique de cette dernière. Une des contributions décisives des *manuscrits* dits « L » de Bernau consiste ainsi dans l'élaboration d'un tel diagramme et de l'analyse phénoménologique dont il est issu. Et c'est donc de la manière dont s'atteste et se donne cette temporalité pré-immanente que nous avons tenté de livrer ici – au niveau de ce qui fonde la *perception* (objectivante) – la première esquisse d'une description phénoménologique.